

CAHIERS 128  
METANOIA

# 128 CAHIERS METANOIA

Revue  
trimestrielle

CAHIERS  
METANOIA

Rédaction  
Administration  
26740 MARSANNE

Tél : (33) 04.75.90.30.44  
Fax : (33) 04.75.90.31.48

Association Metanoïa  
Loi 1901  
Tirage : 9-2007  
Impr du Crestois

## SOMMAIRE

### EDITORIAL

3

### COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

*Logion 29*

5

### RECHERCHES

*Réunion avec Karl RENZ*

15

*(5 juin 2005) 2<sup>ème</sup> heure du dimanche*

*La Femme de Jésus Le baiser à Marie  
(suite Cahier 127)*

22

*Le LIVRE DE THOMAS L'ATLETE*

30

### LA GNOSE AU QUOTIDIEN

*Ma relation au corps*

32

### POESIES

39

### Comment se procurer les Cahiers Métañoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métañoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (log 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 35 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2006 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

### Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

**D'avance merci.**

# EDITORIAL

La densité du logion 29 est prodigieuse : sept petits versets pour évoquer, préciser, magnifier la fonction et la grandeur de l'homme total dans une aventure qui « engage » l'esprit, la chair et le corps.

L'esprit, à l'origine de la chair, fait prendre conscience à la chair qu'elle est l'habitable de l'esprit : *Le Royaume est le dedans de vous*. Prise de conscience lente, souvent douloureuse au cours d'un processus jalonné de souffrances, de joies, d'affirmations, d'échecs, marqué par des projections nécessaires mais dangereuses et par des régressions inévitables et parfois suicidaires. La chair, ce complexe psychosomatique, est destinée à mourir. L'esprit demeure. Cependant la chair peut rendre hommage à l'esprit avant de s'effacer dans la mort ; elle peut être de son vivant l'occasion, la manifestation de l'esprit - noblesse unique, d'autant plus extraordinaire que le complexe bio-psychologique est un instrument limité, donc imparfait, soumis à la maladie et à la mort.

Pourquoi Jésus associe-t-il tout d'abord la **chair** à l'esprit avant de déclarer que c'est une merveille et ensuite le **corps** à l'esprit avant de déclarer que c'est une merveille de merveille ? Le corps (soma) n'est jamais contraire à l'esprit (pneuma) ; il n'a pas la prétention de rivaliser avec l'esprit. Il est le serviteur plus ou moins habile, jamais subversif, de **celui qui l'emploie**. Or celui qui l'emploie, c'est le mental ou le psychique (la psyché). Et tous les désordres proviennent du fait que le mental ne connaît pas ses attributions. Le corps, lorsqu'il a faim, il mange, lorsqu'il a sommeil, il dort, lorsqu'il a des désirs, il cherche à les satisfaire ; le mental, en revanche, ne sait pas délimiter son territoire, d'où les conflits de toutes sortes. L'esprit seul peut finalement arbitrer les conflits, car seul il a la connaissance. Encore faut-il que le mental consente petit à petit à s'effacer. Et lorsqu'il s'est tu, c'est la merveille des merveilles qui est réalisée : le corps, occasion, manifestation de l'esprit. Le mental ayant consenti à se retirer, c'est le vide qui est réalisé. Et, par un retournement inouï, le vide, le non-né, engendre le créateur et la créature ; en d'autres termes, la déité engendre Dieu : c'est ce qui fait dire à Maître Eckhart que nous sommes plus que Dieu ; c'est ce qui fait dire à Jésus : *Donnez à César ce qui est à César, donnez à Dieu, ce qui est à Dieu, et ce qui est à moi, donnez-le moi* (log.100) : c'est ce qui permet à chacun de nous de dire après Jésus, mais avec une conscience et une confiance inébranlable :

*Le Tout est sorti de moi,  
et le Tout est parvenu à moi.*

Emile

# COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 29

Jésus a dit :

Si la chair a été à cause de l'esprit,

c'est une merveille ;

mais si l'esprit est à cause du corps,

c'est une merveille de merveilles.

Mais moi, je m'émerveille de ceci :

Comment cette grande richesse

a habité cette pauvreté.

## LOGION 29

*Je me suis tenu au milieu du monde  
et je me suis manifesté à eux dans la chair<sup>1</sup>.*

L'antinomie entre Paul et Jésus est flagrante. Chez Paul la chair est opposée à l'esprit. Vouée à la corruption, elle est autant le support du mal<sup>2</sup> que le siège des passions et du péché<sup>3</sup>. En tuant la chair, le Christ a vaincu le mal<sup>4</sup>. La foi de Paul repose sur la résurrection : *Ainsi en est-il de la résurrection des morts : semé destructible on se relève indestructible...* Le corps pourtant n'est pas digne de la résurrection, dit plus loin Paul : *La chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu<sup>5</sup>.*

Si Paul méprise le corps, Jésus le glorifie. La chair est ce par quoi tout être vient au monde, ce qui ne signifie nullement qu'elle soit mauvaise. Elle est le lieu, l'occasion de la manifestation. Bien que non né, je m'incarne dans la chair : *Si la chair a été à cause de l'esprit, c'est une merveille...* Je suis homme avec une âme et un corps mais le deux en moi ne fait qu'un. Être de chair, né à l'esprit, je ne cesse de m'émerveiller de la chair comme de l'esprit. La plus grande des merveilles n'est peut-être pas celle que l'on pense : *... si l'esprit a été à cause du corps, c'est une merveille de merveilles.*

Dans la perspective dualiste chrétienne, le corps et l'âme sont opposés. La chair est dévalorisée et le sexe diabolisé. L'un des premiers Pères de l'Eglise, Origène, n'a, paraît-il, pas hésité à s'émasculer pour obéir à la lettre à la parole canonique : *...il est des eunuques qui se sont eux-mêmes fait eunuques à cause du royaume des cieux<sup>6</sup>.* Si à l'origine, Adam est à la fois mâle et femelle, c'est dans la chair que désormais il aspire à retrouver cette unité : *C'est pourquoi l'homme laissera son père et sa mère, s'attachera à sa femme et ils deviendront une seule chair<sup>7</sup>.* La chute n'est pas liée à l'incarnation dans la chair mais à l'identification de l'homme à la seule dimension de celle-ci. Le gnostique ne méprise pas la chair, il ne se laisse pas non plus dominer par elle :

*Ne crains pas la chair ni ne l'aime.  
Si tu la crains, elle te dominera.  
Si tu l'aimes, elle te dévorera et t'étranglera<sup>8</sup>.*

Prisonnier de la matière, attaché aux seuls désirs physiques, le hylique perpétue les plaisirs éprouvés dans le passé : *Misérable est l'âme qui dépend de la chair !* Aspirant à dépasser ce stade, mais limité au domaine mental, le psychique s'impose des règles et des contraintes afin de nier le physique. Il rêve d'un paradis, d'un monde meilleur, ailleurs et demain. Il voit dans le corps un obstacle à détruire : *Misérable est la chair qui dépend de l'âme !* Si le corps est le tombeau de l'âme, la réciprocité est tout aussi

<sup>1</sup> Th 28.

<sup>2</sup> Rm VIII, 7-14.

<sup>3</sup> Rm VII, 14-25 ; XIII, 14...

<sup>4</sup> Rm VIII, 3.

<sup>5</sup> I Co XV, 42 ; 50.

<sup>6</sup> Mt XIX, 12

<sup>7</sup> Gn II, 24.

<sup>8</sup> Philippe, 62.

vraie. Les extrêmes se touchent et le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions. L'âme qui dépend de la chair est misérable car elle est prisonnière des pulsions incontrôlées du corps. Mais la chair qui dépend de l'âme est tout aussi misérable. Se croire capable de nier la chair par la seule volonté du mental est un leurre. Qui veut faire l'ange fait la bête. Qui se croit grand yogi est bien près de la chute, dit Kabir :

*Reclus, brave ou ascète : ils ont tous succombé,  
Et le yogi plongé dans sa méditation !  
Dans la forêt, tu as tué l'ermite  
Bien qu'il ait renoncé à tes charmes !*

Le gnostique transcende toute dualité. Le corps ni le mental ne posent aucun problème. Réduits à leur rôle de simple instrument, ils nous permettent de jouer le jeu de notre incarnation. Je n'ai besoin d'eux que pour me révéler. Je les utilise au lieu d'être utilisé par eux. Ayant fait le deux un, je réalise toutes les potentialités de mon être. Le corps est le point de départ de la manifestation mais je ne suis pas cette manifestation. La vérité n'est pas dans un ailleurs désincarné. Elle se dévoile en moi-même ici et maintenant. Pour reprendre la formule rimbaldienne, il m'est désormais loisible de *posséder la vérité dans une âme et un corps* :

*Tu dis que l'esprit est dans la chair,  
et il y a aussi cette lumière dans la chair ;  
le Logos est cet autre qui est dans la chair.  
Car ce que tu diras, tu ne dis rien en dehors de la chair.  
Il faut ressusciter dans cette chair, parce que tout est en elle<sup>9</sup>.*

L'Evangile de Thomas récuse tout encratisme. Le logion 29 réhabilite pleinement la chair. Le corps est-il issu de l'esprit ou l'esprit du corps ? Quelle que soit l'hypothèse retenue, c'est une merveille. Le Royaume ne peut trouver sa demeure que si le corps lui sert de support. L'Evangile de Thomas valorise cette merveille extraordinaire qu'est le corps lorsqu'il se fait le révélateur de l'Esprit. L'Esprit se sert du corps pour se reconnaître. Si le corps n'est pas ma vraie nature, il me permet de connaître que *Je suis*. Le dualisme entre la matière et l'esprit se résorbe par la réintégration en l'Un, c'est-à-dire en Soi. *Un seul est bon*<sup>10</sup>, et seul possède le Tout celui qui a fait le deux Un. Le solitaire, le monakhos est unifié en l'Un. Il connaît et la chair et l'esprit. Etant non-né, je n'ai pas à naître ni à renaître :

*Mais moi, je m'émerveille de ceci :  
comment cette grande richesse  
a habité cette pauvreté.*

L'Esprit habite la chair. La plus grande richesse s'incarne dans la pauvreté. Revenant la communion, je m'unifie à l'Un. La communion est union en l'Un, don de la Vie. La chair est nourriture, le sang nectar d'immortalité. Manger le corps de Jésus, boire son sang, c'est recevoir le Logos. Mais cette résurrection a lieu ici et maintenant, non dans un avenir hypothétique, ni à la fin des temps. Pour l'homme, la nostalgie des origines est celle de son unité première :

<sup>9</sup> Philippe, 23.

<sup>10</sup> Mt XIX, 16.

*Au-temps où vous étiez Un,  
vous avez fait le deux ;  
mais alors, étant deux,  
que ferez-vous<sup>11</sup> ?*

*Celui qui connaîtra le Père et la Mère,  
l'appellera-t-on fils de prostituée<sup>12</sup> ?*

Qui dit chair de l'un dit chair de l'autre. Qui dit chair de l'homme dit chair de la femme. Qui dit chair dit réhabilitation du corps et réhabilitation de la femme. Si Jésus s'est manifesté dans la chair sous une apparence masculine, cela ne signifie pas qu'il soit exclusivement mâle. Le mâle qui rejeterait la femelle ne serait que la moitié de lui-même : *Connais le masculin, adhère au féminin<sup>13</sup>*. Le gnostique n'est ni mâle ni femelle. Il englobe l'un et l'autre, les deux en l'Un. Les apparences nous montrent une multitude d'êtres des deux sexes. Sous ces incessantes apparitions, seul le Soi se manifeste. Pas plus que l'Ange, l'Esprit n'a de sexe. Mais pour recevoir l'Esprit, l'homme doit se faire femme. La femme est le miroir qui lui permet de se plonger dans l'océan de son propre mystère : *Si l'être humain était toujours vierge, il ne produirait aucun fruit. Pour qu'il soit fécond, il est nécessaire qu'il soit femme. "Femme" est le mot le plus noble que l'on puisse attribuer à l'âme, bien plus noble que vierge<sup>14</sup>*.

Le gnostique accueille toutes les paires d'opposés. *Celui qui peut l'atteindre est élu par le Soi<sup>15</sup>*, mais seul l'Un est élu. Seul l'Un peut jouir de la totalité. Les contraires sont les deux alternances du balancier dont le jeu provoque le déploiement de toutes les modalités de l'univers... :

*Il divisa son corps en deux moitiés,  
l'une était mâle et l'autre était femelle.  
Le mâle dans cette femelle procréa l'univers<sup>16</sup>.*

*Né mâle, il est aussi l'éternelle Fiancée,  
L'assise de la terre et du ciel étoilé...  
Il est nuit, il est jour et en son sein  
Réside la Sagesse, la mère originelle<sup>17</sup>...*

Beaucoup viennent près du puits, mais bien peu sont prêts à y descendre. C'est pourtant là que se trouve la chambre nuptiale, où l'Un dans son amour infini absorbe l'autre. Il y a beaucoup d'appelés, mais seul l'Un est élu. Faire le deux un, c'est être solitaire dans la solitude la plus extrême : Autre que Moi n'est pas. Qui revient à l'Un remonte à la source de toutes choses. Qui a bu à la source bouillonnante est son propre Maître. Nul ne peut me nommer car quelle bouche pourrait me dire ce que je suis ? En vérité, je suis lui et il est Moi :

<sup>11</sup> Th 11.

<sup>12</sup> Th 105.

<sup>13</sup> Tao Tò King, XXVIII.

<sup>14</sup> Me Eckhart, *Intravit Iesus in quoddam castellam*, Sermons I, p. 52.

<sup>15</sup> *Katha Upanishad*, II, 23.

<sup>16</sup> *Manu Smriti*, I, 2 in A. Daniélou, *Le Polythéisme hindou*, p. 313.

<sup>17</sup> Orphée, *Hymne à Zeus*, in *Hymnes, Discours sacrés*, p. 247.

*Maître,  
Il y en a beaucoup  
qui se tiennent près de la porte,  
mais ce sont les monakhos  
qui entreront dans le lieu du mariage<sup>18</sup>.*

Dans la chambre nuptiale seul l'Un peut embrasser l'Un : *Quand l'âme reçoit un baiser de la Dèité, elle acquiert toute sa perfection et sa béatitude, alors elle est embrassée par l'unité<sup>19</sup>*. En proie à la passion déréglée *qui ne possède pas l'Image*, Paul est terrassé. On peut lui appliquer la parole de Marie : *Le trouble naît alors dans le corps tout entier<sup>20</sup>*. Par contre, Marie qui a choisi la meilleure part connaît la paix : *Bienheureuse, toi qui ne te troubles pas...<sup>21</sup>*.

Il n'est qu'un seul péché qui ne puisse être remis, c'est celui contre l'Esprit. C'est ce blasphème que commet Pierre en refusant de voir la présence de l'Esprit incarné dans une chair qui ne lui convient pas. Lorsqu'il récuse Marie au motif que *les femmes ne sont pas dignes de la Vie*, il s'arrête à la forme physique d'une femme aimée, occultant la Sagesse qui s'exprime par sa bouche :

*Jésus dit :  
Voici que je l'attirerai  
afin de la faire mâle,  
pour qu'elle soit, elle aussi, un esprit vivant,  
semblable à vous, les mâles.  
Car toute femme qui se fera mâle  
entrera dans le royaume des cieux<sup>22</sup>.*

Parce qu'il n'est pas *Fils de l'Homme*, le psychique reste divisé et ne peut connaître sa moitié. Seul l'Un se reconnaît dans l'Un, comme le gnostique dans la gnostique. C'est en tant qu'Un que Jésus se tient dans le monde. La Gnose est pure transcendance dans l'immanence la plus grossière :

*Je suis le Tout.  
Le Tout est sorti de moi,  
et le Tout est parvenu à moi<sup>23</sup>.*

*Quand vous ferez le deux Un...  
afin de faire le mâle et la femelle en un seul...  
alors vous irez dans le Royaume<sup>24</sup>.*

Yves



<sup>18</sup> Thomas 75.

<sup>19</sup> Me Eckhart, *In diebus suis placit deo*, in *Sermons I*, p. 112.

<sup>20</sup> Marie, 8, 3-6.

<sup>21</sup> Marie, 10, 14-16.

<sup>22</sup> Th 114.

<sup>23</sup> Th 77.

<sup>24</sup> Th 22.

*Je me suis manifesté à eux dans la chair (logion 28). Ainsi la chair a été à cause de l'esprit ; et c'est une merveille . Merveille l'arrondi d'une femme, merveille la fermeté d'un d'homme, merveille l'instant qui les unit. Aussi, Platon et bien des gnostiques ont tort quand ils affirment que l'Esprit déchoit lorsqu'il se manifeste dans la chair.*

La manifestation de l'Esprit dans la chair, comme dans tout ce qui existe de façon naturelle, exprime le mouvement de l'Esprit vers sa propre reconnaissance, et c'est à chaque fois une merveille.

Merveille la sauvagerie d'une fleur des champs, merveille l'immensité d'un arbre centenaire, merveille la transparence d'un galet roulé par l'océan.

Chacune de Mes manifestations est une occasion de dire l'intensité de Ma joie. Je laisse aux sens de chacun le loisir de se perdre dans la contemplation de cette fleur, de cet arbre, de ce galet. Que chacun s'y perde. Qu'il y épuise ses dernières intentions pour ne plus être, à leur contact, qu'attention, que pure perception.

Il n'y a là aucun panthéisme car, si Je suis une femme, si Je suis un homme, si Je suis une fleur, si Je suis un arbre, si Je suis un galet, aucun n'est Moi et aucun d'eux ne peut prétendre à être adoré comme Je demande à l'être, Moi l'in engendré (logion 15).

Cette incapacité de chacune de Mes manifestations à tout dire de Moi, c'est leur pauvreté. Pauvreté, leur solitude dans l'éparpillement ; car d'Un, Je me suis fait deux, et de deux, multiple ; et chacune d'elles crie sa nostalgie de l'Un et son espoir d'à nouveau y parvenir.

Pour y parvenir, il leur faut rompre la barrière d'illusions que proposent les sens : *Quand vous ferez le deux Un, et le dedans comme le dehors, et le dehors comme le dedans, et le haut comme le bas, afin de faire le mâle et la femelle en un seul pour que le mâle ne se fasse pas mâle et que la femelle ne se fasse pas femelle, quand vous ferez des yeux à la place d'un œil, et une main à la place d'une main, et un pied à la place d'un pied, une image à la place d'une image, alors vous irez dans le Royaume (logion 22).*

Il leur faut rester dans la pauvreté car *lorsque vous vous dépouillerez de votre honte et prendrez vos vêtements, les déposerez à vos pieds comme les tout petits enfants, les piétinerez, alors vous verrez le fils de Celui qui est vivant et vous n'aurez pas peur (logion 37).*

Il leur faut s'affranchir de la chaîne des lois de cause à effet inhérentes à la manifestation, et des interdépendances qu'elle engendre ; ainsi *misérable est la chair qui dépend de l'âme, misérable est l'âme qui dépend de la chair ! (logion 112).*

La chair et l'âme sont deux lieux de Ma manifestation aussi pauvres l'un que l'autre et pas moins l'un que l'autre ; ensemble, ils forment un corps. Et de ces corps peut jaillir l'Esprit. « *Merveille de merveilles* » : quand deux font l'Un, l'Esprit jaillit !

L'Esprit jaillit *quand vous ferez des yeux à la place d'un œil*, lorsque, par le regard, l'œil de l'un parle à l'âme de l'autre : « *aime ton frère comme ton âme ; veille sur lui comme sur la prunelle de ton œil* » (logion 25).

Mais cet amour-là n'est pas un amour chrétien qui met en œuvre le mental et des actions assurant le salut, c'est une veille fraternelle, silencieuse qui ne suggère que le « restez tranquilles » de Poonja.

Dans le silence de la fraternité, que connaissent bien les gnostiques de Marsanne, surgit l'Esprit.

Et, de façon universelle, la richesse de l'Esprit jaillit toujours lorsque deux pauvretés issues de Ma manifestation s'associent dans la simplicité de leur équivalence, sans l'ombre d'une dépendance entre elles.

De cela, Je m'émerveille et, en m'émerveillant, Je Me reconnais.

Michel



Vu d'en haut tout est bien. Depuis le sommet de la plus haute montagne où le regard à 360° embrasse enfin le Tout, la perfection de ce qui EST, est révélée, et ce n'est que merveille, merveille de merveilles et émerveillement. Heureux donc est celui qui découvre ce qui a causé la chair, plus heureux encore celui chez qui le corps est la cause de l'éblouissement spirituel. Dit comme ça, nous avons deux nouvelles béatitudes et nous continuons, entre parenthèses, au fil de l'Évangile, à réviser les standards religieux.

Les premiers versets expriment en peu de mots la réponse à la question universelle « pourquoi la manifestation ? » Quel sens peut avoir pareil déploiement une fois admis que l'Absolu qui en est l'Origine et l'Essence, est tout puissant, complet, comblé, sans faille ? On rejoint ici la cosmologie d'Emile qui est une expression de l'ordre cosmique, qui est parfait. Le désordre n'existe que dans la pensée humaine qui aspire à découvrir cette perfection mais n'en a pas les moyens, à cause d'un positionnement erroné de l'observateur. La cosmologie d'Emile s'appréhende par la Connaissance directe, la vision, la lumière mais échappe aux concepts et aux images qui continuent à tromper leur monde. Qui, en effet, retire un profit total de ce grand jeu-désir de l'Absolu comprenant jaillissement de la manifestation, au sein et au sommet de laquelle se trouve le corps de l'homme, occultation, initiation et révélation à l'issue de laquelle ce qui s'est déployé est résorbé ? Celui-là ne se trompe plus sur lui-même. La conscience, avant d'être cosmique par la grâce de la rencontre d'un Emile Gillibert, d'un Jésus ou d'un Nisargadatta, se trompe sur elle-même. Elle a eu besoin d'un corps pour apparaître et s'est naturellement identifiée à ce corps. C'est le cheminement complet jusqu'à la révélation cosmique qui justifie l'ensemble, et donc la chair, l'incarnation.

La suite du logion disqualifie le penseur, le philosophe et leur discours. Ceux-là n'ont pas fait le premier pas sur le chemin que propose l'Évangile même s'ils prétendent avancer ou être arrivé. Sans corps, pas de souffrance ni de conscience, et sans l'écoute du corps et de son langage bonheur et souffrance, il n'y a pas de réveil ni d'émerveillement ni de révélation, mais seulement gonflement du mental qui est un aspect de la conscience déconnecté du réel. En rapport aux conditionnements occidentaux issus du Christianisme, la portée de ce logion vis à vis du corps est considérable. Ceux qui évincent le corps sont dans leur tête, et à partir de là peuvent croire et affirmer tout et n'importe quoi. En plus de se tromper eux-mêmes, ils trompent les cohortes de ceux qui sont dans la même impasse, très peuplée. La juste appréhension de ce logion, comme également de tous les secrets de l'Évangile, nécessite le vécu corporel, sensuel. Les sens du corps débouchent sur la transcendance ... *il y a cinq arbres dans le paradis, qui ne bougent ni été, ni hiver, et leurs feuilles ne tombent pas. Celui qui les connaîtra ne goûtera pas de la mort* (log 19), mais ce n'est pas le cas des idées.

Le présent logion donne un éclairage aux logia 80 et 56. Le logion 80 pris isolément, permet une interprétation dévalorisante pour le corps. Associé au 56 et au 29, tout s'éclaire au sujet du rôle et de la valeur du corps aux yeux de Jésus. Le monde est un cadavre et celui qui le voit clairement ne lui est plus soumis. Le monde et le mental ne sont pas deux choses distinctes, mais une seule et même. Et en trouvant le corps je connais le monde et réciproquement, et c'est cette découverte qui est cause de L'esprit.

Emile disait : *le corps, chez le Gnostique est l'occasion de l'Esprit*. Libéré de l'occupant psychique, il est la chambre nuptiale où l'amant et l'aimée fusionnent pour ne plus faire qu'un.

Christian



Il ne me semble pas exagéré de dire que ce logion est central : il détermine en effet l'attitude du gnostique vis-à-vis de la chair et vis-à-vis de l'Esprit.

Que la chair émane de l'Esprit, c'est en somme un processus qui s'inscrit dans l'ordre des choses car il est naturel à l'Esprit de se révéler à lui-même dans et par la manifestation : c'est tout simplement une merveille. Mais que le « phénomène » inverse ait lieu, que le corps devienne un reflet si fidèle de la Réalité que celle-ci se voie elle-même, se reconnaisse elle-même, se révèle à elle-même, se donne à elle-même, alors c'est vraiment la merveille des merveilles ; car, sans qu'il y ait scission ni différenciation, il y a comme une translation de la Réalité à quelque chose qui n'est différent d'elle qu'en apparence puisqu'il y a le mouvement de retour où la Réalité est comme dans un élan de reconnaissance.

Ainsi tandis que dans un logion (56) l'entité psychosomatique - y compris son mode de perception - est qualifiée de cadavre, ici, le soma, ou corps, est dissocié de la

psyché pour réaliser une fonction tout autre en rapport direct avec l'Esprit. Autrement dit, le corps est délivré de l'emprise de la psyché qui s'en servait pour se répandre dans le multiple ; il n'est plus un instrument au service du mental lequel crée le monde grâce à la mémoire et à l'imagination, mais il est directement en prise avec l'Esprit. Et Jésus s'émerveille de constater que cette grande richesse qu'est l'Esprit s'est servie du corps, cette pauvreté, pour se reconnaître, se révéler, et se retrouver ; en d'autres termes, le regard, après s'être tourné vers l'extérieur pour se contempler, se retourne vers l'intérieur, effaçant le reflet de la vision. Bien entendu, tout est simplicité sur le plan de l'Absolu, alors que le mental voit les choses successivement : et le corps, qui n'a pas d'existence par lui-même, une fois sa fonction accomplie d'envoyé de l'Esprit pour en être le réceptacle, retourne aussitôt à son origine. Cependant, il importe de préciser que c'est seulement chez des êtres rarissimes que le mental a complètement et définitivement lâché sa proie et que le corps peut donc révéler l'Esprit dans une épiphanie totale. On peut dire alors que le mental est mort au corps. C'est du reste en ce sens qu'il faut comprendre la parole gnostique reprise par certains soufis : *Mourez avant de mourir*. C'est ainsi également que s'exprimait Nisargadatta : *Je suis déjà mort, doublement mort. Je suis non seulement mort à mon corps, je suis également mort à mon mental* (Je Suis, p. 46). Le mental croit voir encore ce corps, comme nous voyons au ciel une étoile qui scintille alors qu'elle est éteinte depuis des millions d'années. C'est dire donc que, ce que nous continuons d'appeler le corps, n'a rien de commun, lorsqu'il est délié du mental, avec ce que la personne imagine habituellement, si bien que le « gnani » qui dit : *Je ne suis pas ce corps* exprime une vue juste parce qu'il ne confond pas le corps de la personne avec le corps voué à l'Esprit.

Cette distinction est implicite dans l'Evangile selon Thomas. Faute de la reconnaître, certains logia comme le 29, le 56, le 57 et le 104, pourraient paraître déroutants, voire parfois contradictoires. La compréhension des rôles respectifs du corps et de la psyché est capitale. Les difficultés qu'elle soulève ne doivent pas nous rebuter même si nous avons contre nous un très lourd héritage.

En effet la doctrine chrétienne a valorisé la psyché (âme) au détriment du corps et de ses pulsions, en lui conférant un destin privilégié et en l'assurant de l'immortalité. La sexualité a été suspectée et n'a été tolérée que dans l'optique de la procréation. La résurrection des corps au jugement dernier parut atténuer l'antinomie corps-âme. Cependant, elle faisait déjà sourire les Grecs au temps de Saint Paul. Mais ceux-ci avaient-ils une vision plus juste des rapports de la psyché et du corps ? Trop subtils pour admettre la résurrection des corps, ils sont cependant restés sous l'emprise d'un dualisme tranché. Déjà Platon voyait un conflit entre les mouvements ordonnés de l'âme et les mouvements désordonnés du corps.

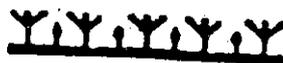
Le désordre n'apparaît pas chez le philosophe dans sa cosmogonie ; il apparaît à l'arrivée de l'homme et il est le fait du corps. Ce n'est que lorsque l'âme est enchaînée à un corps mortel que se produit un état de déraison (Timée, 4 4<sup>a</sup> 8b<sup>2</sup>). Mais ce désordre consécutif à l'union de l'âme (immortelle) et du corps, particulièrement sensible chez l'enfant, se corrige par l'effet de l'âge. C'est là une conception qui est diamétralement opposée à celle de Jésus. Alors que le Maître m'incite à interroger le tout petit enfant de sept jours, l'enfant qui n'a pas encore de mental, pour m'amener à reconnaître mon identité d'avant la dualité, Platon voit dans ce petit corps désarmé et vulnérable la caractéristique du désordre. Le philosophe, qui est aux antipodes de

Jésus, l'est aussi de l'auteur du Tao, lequel chante également la vertu de l'enfance et tient pour « précieux de têter sa mère ».

A l'encontre de Jésus, Platon considère le corps comme étant la cause des troubles dont l'âme est victime. Quelle est dès lors la ressource de celle-ci ? La réponse m'est donnée dans le Théétète (176, a 4b1) : *D'ici bas là-haut s'évader au plus vite*. Ici encore l'opposition avec l'enseignement de Jésus est flagrante. Celui qui vient me rendre les clefs de la gnose coupe court à toute tentation de fuite vers un ailleurs et un futur : *Ce que vous attendez est venu, mais vous, vous ne le connaissez pas*, (log. 51) dit Jésus à ses disciples obnubilés par une apocalypse qu'ils se refusent de voir en eux-mêmes ; pourtant rien ne peut se faire en dehors du présent qui seul est libérateur, aussi le Maître est-il contraint de réitérer ses propos : *Le Royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas* (log. 113).

D'un bout à l'autre de son œuvre, Platon demeure conséquent avec lui-même : il y a un désordre inhérent à la matière, donc un dualisme où le mal s'oppose au bien. Plotin, comme Platon, ressent comme un mal la présence de l'âme dans le corps et aspire à sa délivrance ; comme lui également, Plotin veut que le ciel et les astres, étant mus éternellement et par des mouvements réguliers, soient pourvus d'âmes éternelles et divines ; ce qui paraît une aberration pour le gnostique car, s'il est au monde sans être du monde, c'est bien parce que le monde de la manifestation est illusoire y compris celui de la cosmologie grecque. En écrivant un traité contre les gnostiques, Plotin se révèle le continuateur de Platon. Le gnostique ne peut pas avaliser une telle conception.

Emile



Avant d'écrire le commentaire de ce logion, j'ai, comme souvent, relu des textes de provenances diverses pouvant s'y rapporter. Ayant pris connaissance du commentaire d'Emile (éditorial du présent cahier) écrit en 1979, j'avoue ne pas avoir su quoi ajouter à ce qui m'a paru être par rapport au sujet une forme de perfection.

Emile commence son texte par ces mots : « La densité du logion 29 est prodigieuse ... » Peut-être est-ce ce constat qui l'a rendu lui-même prodigieux de clarté et ... de densité. Bref, ce texte est pour moi l'exemple même de la vision gnostique qu'Emile nous a proposée.

Tout autre chose : Il m'arrive en ce moment de prendre part au quotidien d'un ami atteint d'une « sclérose latérale amyotrophique » autrement dit de « la maladie de Charcot ». Il s'agit d'une belle intelligence qui, au terme d'une carrière brillante, a occupé sa retraite en obtenant une licence d'histoire. C'est donc au travers d'un corps qui se meurt au point de ne plus trouver son souffle que je communique avec ce que je sens là d'intact, de serein, et que je perçois comme l'Esprit.

Si cet Esprit semble ici délaisser la chair qui inexorablement se réduit à « une pauvreté », le corps en tant que tel, conserve et exprime les facultés qui sont celles de l'Esprit depuis toujours, et qui constituent ce que l'on nomme la personnalité, le charisme, le talent.

Dans ces moments, je constate également que ce qu'exprime mon ami est du domaine de « l'inné », « l'acquis » pourtant conséquent dans son cas, lui semble accessoire ce qui, je pense, est le signe d'un mental apaisé.

Il est difficile de ne pas penser aux mots du logion 29 dans ces moments. Ils illuminent en effet l'indéfectible réalité d'être de l'Esprit au travers d'un corps privé de ses moyens et qui se révèle « merveille de merveilles ».



André

La fin de l'année 2006 nous a gratifiés, Isabelle et moi de nos trois premiers arrière-petits-enfants. Lorsque Nathalie, la maman d'Alice, nous a communiqué son désir de la faire baptiser. Je lui ai demandé pourquoi. « Pour donner une signification spirituelle à cet événement », m'a-t-elle répondu après quelques instants de réflexion.

Cette signification, cette dimension spirituelle manquait-elle vraiment à ce tout petit enfant, à cette merveille ?

N'est-ce pas plutôt Nathalie qui manquait de dimension spirituelle, et qui, de ce fait, éprouvait le besoin « d'en rajouter » !

Il en est de même pour d'autres sacrements tels que ceux du mariage ou de l'Eucharistie : l'amour sincère d'un homme pour une femme et vice-versa, n'est-il pas divin en soi ? Et Dieu peut-il être plus présent dans l'Eucharistie que dans le cœur de l'homme ?

Bienheureux celui qui peut découvrir la merveille des merveilles dans une apparence de pauvreté !

Léon



# RECHERCHES

**Karl à Marsanne le 5 juin 2005, 2<sup>ème</sup> heure du dimanche matin.**  
(à suivre)

Claude : *J'ai fait une expérience de conscience. J'ose à peine vous le dire. Bon, je vais y aller. Au mois de février, j'étais dans l'avion de Mombasa à Paris, et le commandant nous dit qu'avec l'équipage nous étions 585 dans l'avion. On était au-dessus de l'Ethiopie, je ne sais plus, et je ne sais pas pourquoi, je pense, tiens, c'est drôle, l'accident d'avion qui a fait le plus de morts c'était, il y a 30 ans, lorsqu'un aiguilleur du ciel aux Açores a gracieusement posé un 747 sur un autre 747. Et il y a eu 520 morts. Et je me suis dit, tiens, si cet avion se crachait, on serait dans le journal demain matin, et on aurait un nouveau record. Alors je me suis concentré sur l'idée de la mort de mon corps, l'avion va tomber, je vais mourir. Et je quitterai ce corps. Et je me suis tellement concentré que j'ai eu un déluge de pensées, d'images qui se sont mises à déferler de ma propre vie, des quantités d'expériences de vies antérieures, un peu comme ce qui est arrivé à Poonja comme il le raconte dans son livre, un océan de violences, d'épreuves, de souffrances passées, quelque chose de totalement insupportable, à tel point que j'ai crié au secours. Et j'ai appelé Jésus, Emile et Nisargadatta : « Je ne peux plus ! » Et subitement, au moment où je criais au secours, toutes les images, que j'avais vu passer en moi et qui me torturaient, se sont réduites comme un zoom au fauteuil qui était devant moi. Je vois, ce sont de petits carreaux d'un centimètre gris et bleus, tout se réduit à ce fauteuil qui est devant moi, et l'univers entier dans ce dossier. Il n'y a plus aucune image et, du dossier, il sort un flot de lumière inimaginable, je vois cette lumière, et cette lumière en même temps est moi. Et je ne sais pas combien de secondes ou de minutes je suis resté dans cet état, le présent absolu, la paix absolue, une joie incroyable, quoi. Tout n'avait été qu'un rêve, un cauchemar, mais un rêve. Et puis, petit à petit, je suis revenu dans l'avion.*

Louis-Marie : *C'est dans l'Evangile : Quand vous ferez d'un dossier un dossier, vous serez dans le Royaume.*

Yves : *Mais là, c'était : vous serez dans l'avion.*

Karl : *Ce qu'il veut dire, c'est peu importe l'intensité de l'expérience. L'expérience de la lumière, si elle avait une réalité, ce serait perpétuellement ce que tu es.*

Claude : *C'est ce que j'ai pensé. Je me suis souvenu de Poonja à qui Ramana dit : Qu'est-ce que tu as fait à Arunachala ? J'ai joué avec Krishna. Et maintenant ? Tu vois Krishna ? Non. Qu'est-ce que c'est que ce Dieu qui apparaît, qui disparaît ?*

Karl : *Qu'est ce que cette expérience qui va et vient ? Elle fait partie du conte de fée. Rien de particulier. Et de voir que cela non plus n'est rien de particulier, que l'expérience de la pure lumière reste toujours une expérience, et qu'elle n'est pas la lumière que tu es, parce que la lumière que tu es, doit être dans toutes les circonstances ce qu'elle est. Et elle ne s'accroît pas par une circonstance particulière. Peu importe l'expérience de l'intensité ou de l'énergie de la lumière,*

elle ne peut jamais être ce qu'est l'énergie. Etre seulement ce qu'est l'énergie et ne connaît pas d'énergie, cela est la qualité de Dieu.

Philippe : *Si Claude était resté dans l'état de lumière et qu'il ne soit pas revenu, est-ce qu'il n'aurait pas été, à ce moment-là, éveillé ?*

Karl : Cela relève de la spéculation. Non. Cela suppose qu'il y aurait eu auparavant une personne non éveillée qui se serait éveillée par une circonstance particulière. Il y aurait donc toujours un éveillé particulier, et cela ne peut pas être ce qui est.

Michel : *Je suis éveillé depuis toujours.*

Karl : Je ne suis ni éveillé ni endormi. Je ne veille ni ne dors. Les deux sont des circonstances. Mais c'est chouette toutes ces expériences, et même de reconnaître, dans cette apparente expérience absolue, qu'il y a de la futilité dans le permanent.

Philippe : *Le satori dans le zen est souvent pris un peu dans ce sens.*

Karl : Ça c'est le *satori* qui passe d'un être identifié à un être non identifié, un être semblable à l'Esprit qui passe d'un état non éveillé à un état éveillé, mais tous deux relèvent du sommeil.

Claude : *Je pense que ce sont des états de conscience, d'ailleurs je vous l'ai annoncé comme un état de conscience, comme cette similitude avec ce que j'ai lu dans le livre de Poonja. Il est arrivé la même chose à Poonja parce que... Il raconte qu'il va sur le lieu qu'il reconnaît instantanément être de sa vie précédente ; il était, comme dit Michel, en samadhi, et il est mort en samadhi parce que, au bout de huit jours, les gens qui étaient autour de lui, voyant qu'il ne montrait aucun signe de vie physiologique, ont pensé qu'il était peut-être mort. Et un bonhomme du coin a dû faire une trépanation dans son crâne, un trou dans sa tête et il a doctement déclaré que le prêtre de Krishna était mort. Alors, ils l'ont enterré vivant. Et il se souvient très bien de ça, pour lui l'avion est tombé. Et il est donc mort dans un état de conscience, il n'y avait rien de meilleur ou de moins pire que son état, et il s'en souvient très, très bien, il est allé sur les lieux.*

Christian : *Il dit aussi qu'il ne s'était pas réalisé dans cette précédente réincarnation parce qu'il avait gardé du désir pour une femme.*

Claude : *Oui, oui, c'est très curieux. C'était la mère de ses enfants actuels.*

Karl : Ce sont des histoires.

Claude : *C'est des histoires encore, les états de conscience.*

Jacques : *L'expérience qu'a faite Karl est liée au Mahabharata, si je ne me trompe ?*

Karl : Oui.

Jacques : *J'ai lu ça quelque part.*

Claude : *Les états de conscience qu'on a tous lu de Karl. Devant sa télévision regardant le Mahabharata, il s'identifie à Yudhisthira. C'est un état de conscience à ce moment-là pour toi ? C'est quoi ?*

Karl : Non, je peux seulement dire qu'ici, il y a perception, pas davantage. Il y a l'état de voir, mais personne qui voit. Et l'histoire avec Yudhisthira est toujours

l'histoire de quelqu'un qui voit. Mais ce qu'est la perception n'a pas d'histoire. Mais quand nous parlons de celui qui voit l'histoire de Yudhisthira, ça, c'est la conscience qui joue à la fois celui qui voit, la perception et ce qui est vu. Mais tout ceci apparaît dans ce que je suis. Et cela n'a ni avant ni après.

Claude : *Est-ce que le phénomène de Claude est le même que de celui de Poonja ?*

Karl : Peu importe. C'est comme la prochaine gorgée de café, c'est le même phénomène. Il apparaît dans ce qui relève de la perception et, pour cela, il n'y a rien de particulier.

Claude : *Et c'est apparu et a disparu.*

Karl : Oui, c'est fugace. Si cela était la vérité, une expérience de la vérité, la vérité serait quelque chose de spécial, mais la vérité ne peut pas être quelque chose de particulier.

Claude : *C'est le sentiment que j'ai eu, très fort. J'étais avant !*

Karl : Oui, non pas à cause de cette expérience, mais en dépit de... peu importe son intensité. Aussi belle ou affreuse qu'elle soit, elle ne peut pas atteindre ce qui est. Elle ne peut donc ni l'augmenter ni le diminuer, et ce qui est n'est pas une expérience d'éveil qu'on pourrait imaginer. Ainsi, Cela est toujours cela même, qui est ce que C'EST, sans avant sans après. Et toute expérience a un avant et un après, quelque soit son intensité. La nature de Cela est donc l'ininterrompu qu'on ne peut pas nommer, malgré tout ce qu'on dit que ce n'est pas. Seul Cela mérite d'être, ça c'est la qualité de l'existence en soi. Et dans l'impossibilité de l'expérimenter, Cela est tout ce que chacun est.

Yves : *Toutes ces expériences, aussi belles et merveilleuses qu'elles ne soient, ça ne sert à rien d'essayer de vouloir les renouveler, ça ne sert à rien peut-être de dire que je vais essayer d'être au-delà de l'expérience, il vaut mieux tout laisser tomber et se dire, « de toute façon, je suis ce qu'est Cela ».*

Karl : Et même laisser tomber le laisser tomber,

Yves : *Même laisser tomber le « Cela ».*

Karl : Laisser tomber celui qui laisse tomber.

Yves : *Claude, tu aurais pu laisser tomber l'avion.*

André : *J'ai beaucoup de mal à lire dans un avion, mais je me raconte des histoires.*

Karl : Le mieux que je puisse faire, c'est de dormir.

André : *Oui, c'est vrai ; moi, j'écoute des tonnes de musique, et j'ai toujours remarqué que l'atmosphère de l'avion avec un bruit de fond un peu indéfinissable, comme ça, ou dans le train, ça mène au même état. J'aime bien ça.*

Claude : *Je n'en suis pas sûr, André, des milliers de fois, j'ai pris l'avion, et ça ne m'est jamais arrivé.*

Karl : C'est une bonne chose quand on fait cette expérience et qu'on constate que même par cette expérience-là, rien ne change.

Claude : *Je vais vous raconter encore une histoire de train, c'est l'histoire de Dirka. Dirka est un physicien des années trente qui travaillait avec Einstein et avec un certain nombre de physiciens, et il est extrêmement sceptique. Il parle très peu. Il est dans un train avec un homme qui voudrait bien lui parler dans son compartiment, et l'homme ne sait pas comment faire comment l'aborder parce que Dirka est renfermé ... Le train passe à côté d'un grand troupeau de moutons. Alors, l'homme dit : « Tiens, on a tondu des moutons. » Et Dirka dit : « Oui, au moins d'un côté. »*

Louis-Marie : *On s'inquiète du déferlement prodigieux d'images qui s'abat sur Claude. Qu'est-ce que ça doit être pour Claude ?*

Claude : *C'est une souffrance.*

Philippe : *C'est la boîte noire de son avion.*

Claude : *Allô, allô, ici c'est votre commandant de bord. Nous sommes au milieu de l'Atlantique. Les passagers à droite peuvent constater que les deux réacteurs sont en panne, ceux qui sont à gauche, constatent la même chose pour les deux autres de gauche. Nous perdons 400 pieds/minute. Gardez votre calme. Maintenant, regardez de nouveau à droite. Sur la mer, vous allez voir un point jaune, c'est le lifeboat, c'est de là que je vous parle. (Rires)... Un prophète.*

Karl : *Un prophète. ... On parle de toutes sortes d'images pour pouvoir les oublier. Et encore une autre et une autre, cela ne s'arrête jamais. Il n'y a pas de gain, c'est ce qu'on appelle la joie, il n'y a rien à gagner ... et toujours rien.*

Philippe : *Est-ce que Karl peut nous parler du temps ?*

Louis-Marie : *Il va te dire que c'est plein de rien, que ce sont encore de belles images.*

Karl : *Le temps, une belle idée.*

Philippe : *C'est une idée.*

Karl : *Oui, le temps c'est aussi l'idée de la dualité, l'idée de l'existence, c'est-à-dire la folie originelle qui prétend que quelque chose existe dans quelque chose d'autre, et puis, en fait, c'est une histoire. A l'infini. Alors, cela relève déjà de la conscience qui est la racine du temps.*

Yves : *Quelle est la racine de la conscience ? D'où jaillit cette conscience ? Pourquoi y a-t-il cette conscience ?*

Karl : *La conscience est la première manifestation d'Être, la première présence de quelque chose qui rend possible d'expérimenter l'existence, c'est le premier mot, le « Je » le plus subtil, la présence d'existence, qui rend possible d'expérimenter l'Être, l'éveil : ça, c'est la racine.*

Yves : *Le « Je suis » est la conscience, la racine de la conscience ?*

Karl : *Non, le « Je » qui est avant le « Je suis », cela est la racine, l'idée.*

Louis-Marie : *Au commencement est le verbe, avant il y a moi.*

Karl : *Exact.*

Claude : *Au commencement était le verbe, et le verbe était en Dieu et le verbe était Dieu. C'est le début de l'Evangile de Jean.*

Karl : Oui, c'est le Père. C'est l'idée de Père. C'est la conscience pure. La source.

Jo : ... *il était auprès de Dieu, il était en Dieu, et il était Dieu.*

Karl : Oui, ce n'est pas différent de Dieu, et pourtant, ce n'est pas Dieu, ce n'est pas ce qu'est Dieu.

Elsa : *Et le verbe s'est fait chair.*

Karl : Oui, de là résulte l'idée de la racine : Je - suis - le monde. La première lumière, puis l'Esprit absolu, puis la matière.

Elsa : *Il a habité parmi nous.*

Michel : *A l'origine de cela, est-ce qu'il y a une volonté ?*

Karl : Non, parce que cela ne se produit jamais. Il n'y a pas eu de début. L'idée du commencement relève du temps. Ce qui est Dieu n'a ni début ni fin. La manifestation n'a ni début, ni fin. Cela est Dieu, potentiel et manifesté. Il n'y a que ce qu'est Dieu.

André : *On revient à l'idée du temps. Il n'y a jamais eu de commencement.*

Karl : Cela c'est l'idée du temps. L'idée de début, l'idée que quoi que ce soit se soit produit, l'idée que Dieu s'est réveillé. Mais il ne s'est jamais réveillé. Il est l'éveil, la conscience, et l'inconscience, en soi. Et là, il n'y a pas de début, ni là, ni dans le monde.

Michel : *Et je suis Cela.*

Karl : Maintenant et pour toujours.

Jacques : *Est-ce qu'on peut dire que l'illusion de la relativité est sui generis, née d'elle-même ?*

Karl : Non, ce n'est pas apparu, Cela est toujours là. L'absolu de l'Etre, ...

Jacques : ... *l'illusion...*

Karl : Oui, mais l'illusion relève déjà de l'illusion. Il n'y a pas d'illusion. Il n'y a que ce qu'est Dieu. Il n'y a que l'illusion qui peut parler d'une illusion. Pour Dieu, il n'y a pas d'illusion.

Philippe : *L'illusion par rapport à elle-même...*

Karl : Cela aussi ne peut être dit que par une illusion. Dieu qui ne se connaît pas, ne connaît pas non plus l'illusion. Seulement dans la connaissance de Dieu, il y a une vérité et puis des illusions. On a besoin de « deux » pour pouvoir désigner quelque chose comme illusion. Seulement s'il y a « celui-là » en premier, il y a celui qui décrit des illusions et qui décrit la vérité. Mais pour Cela, il n'y a ni vérité ni illusion. C'est pourquoi aucun voile ne peut tomber pour Dieu, parce que pour Dieu, il n'y a jamais eu de voile. Il n'y a rien qui puisse ou doive exister. Des milliers de voiles peuvent tomber, et rien ne se produit. Il n'y a donc pas de gain en quoi que ce soit pour ce que tu es ou pour ce qu'est Dieu.

Michel : *Je ne parle plus d'origine, je ne parle plus de temps. Mais quand on dit « Dieu est », est ce que Dieu veut être ?*

Karl : Non.

Claude : *Non, il est sans intention, sans projet.*

Karl : Il ne se connaît pas lui-même, alors comment pourrait-il lui-même vouloir ce qui n'est pas du tout ?

Philippe : *Le Vivant, l'œuf et la poule n'ont ni début ni fin.*

Karl : Il n'y a eu ni œuf ni poule. Il n'y a jamais eu de poule ni d'œuf.

Claude : *Le voile ne peut concerner que l'ego. Les Anglais disent (en anglais) : « Les yeux sont les miroirs de l'âme, mais les rideaux sont parfois très épais. »*

Karl : Ce qui est fatal dans un voile qu'on peut lever, c'est déjà l'espoir que cela puisse se produire. Et cet espoir ne peut exister que dans le temps. Donc, si la vue de l'illusion était réelle, il serait possible de réaliser dans le temps ce qui ne connaît pas le temps. Et cela, ce serait l'enfer. En espérant que cela puisse se produire dans le temps, tu es toi-même déplacé (fou) (jeu de mots allemand : *verrückt* = déplacé et fou) dans le temporel, c'est la folie qui fait de Dieu un objet relatif, qui a la nécessité que quelque chose change. S'il y a un voile qui se lève ou s'il y a une lumière qui apparaît ou n'importe quelle idée, cela fait de Dieu un être conditionné, et par conséquent ce que tu es aussi. Cela est la folie, le déplacement de quelque chose que tu es dans quelque chose d'autre, tu te fais une image de toi-même, tu fais confiance à toi-même et tu crois en toi-même et cela, c'est la dualité.

Claude : *Dans mon histoire d'avion, il y avait une double souffrance. C'était le déluge de violence et de souffrances qui s'étaient accumulées, vie après vie, et en même temps l'horrible sensation d'avoir été un jouet. J'avais eu des croyances, parfois j'avais cru de tout mon cœur à des choses auxquelles j'avais donné mon existence terrestre, j'étais mort dans des batailles pour rien, pour des mythes, pour des mensonges. C'était affreux. J'ai rebondi de mensonge en mensonge, d'aveuglement en aveuglement, comme une balle ...*

Karl : Aveuglement ? Pour quelqu'un qui veut la vérité...

Claude : *Je ne sais pas. C'était un film qui défilait.*

Karl : Parce que le mensonge a besoin d'une description, il pense connaître la vérité.

Claude : *Mais bien sûr, c'était cela la souffrance. Il y avait beaucoup de bonne foi.*

Karl : Donc, deux mensonges se livraient bataille. L'imagination de la vérité contre l'imagination du mensonge, c'est la lutte intérieure perpétuelle qui sort de la même source.

Claude : *Je le voyais comme au cinéma, comme un film ...*

Karl : Oui, mais tu aurais aussi pu rire de ce film...

Claude : *Non, c'était impossible.*

Jacques : *C'est ce qu'il faudrait dire avec Emile : entre paranoïa et métanoïa, il n'y a que l'épaisseur d'un cheveu.*

Karl : Oui, il n'y a rien entre les deux. Saint et malsain vont ensemble. Ce sont les deux faces de la même médaille.

Alain : *Tout cela, on peut l'appeler l'existence.*

Karl : On peut, mais on n'est pas obligé. On peut faire beaucoup de choses, mais on n'est pas obligé. On peut définir, se faire une image, l'un ou l'autre, cela ne change rien. C'est cela l'être non conditionné, peu importe la condition, oui ou non, à hue à dia, contre ou pour, tout cela ne touche en rien ce que tu es et cela, c'est la joie, pas de gain, pas de perte, peu importe les circonstances. Et toutes ces vies que Claude décrit vont revenir tout le temps, cela n'a jamais commencé et cela ne va jamais arrêter la réalisation de ce que tu es. Tu seras tout le temps à nouveau violé par toi-même, c'est l'impasse de ton existence, il n'y a pas d'échappatoire. Qui se soucie d'être aimé par lui-même, d'être violé par lui-même ? La liberté qui est dans la liberté est toujours liberté, parce que c'est l'absence d'un deuxième qui pourrait vous violer, et pourtant il y aura toujours l'imagination de la lutte avec soi-même, sans arrêt, perpétuellement. La conscience va toujours se soucier de la vérité présumée de ce qu'elle est et ce, dans toutes sortes de batailles dans ce monde.

Philippe : *Est-ce que l'on pourrait dire que c'est un nihilisme absolu ? Le rien du rien ?*

Karl : Oui, dans le sens où il ne se produit rien. Rien ne naît, rien ne meurt. C'est la vie éternelle qui jamais n'apparaît ni ne disparaît. Par là, elle porte en elle-même l'aspect de l'éternité. Il n'y a pas de va et vient, ni dans la conscience pure, ni dans la conscience « Je suis », ni dans le monde. Ce moment est aussi absolu que ce dont il est fait : une totalité d'être qui n'est jamais née et ne mourra jamais.

Claude : *Emile dit : Je dois laisser choir tous mes vêtements. Je dois à l'exemple du tout petit enfant me départir de tout ce qui n'est pas ma réalité intemporelle. Jésus veut me faire comprendre que je ne suis pas une personne, mais l'absolu.*

Karl : Nue, l'existence nue. Malgré les habits. De toute façon, la dernière chemise n'a pas de poches. Toute expérience est comme une chemise. Quand ce disque dur qu'est le corps disparaît, il y a un effacement, comme si rien ne s'était jamais produit. Donc, désormais, sois ce que tu es. La nudité a enfilé un manteau, mais sous le manteau, tu es nu. Et le premier manteau, c'est la conscience pure. Ce ne sont que des images. Mais chacun, depuis sa naissance, a vécu d'innombrables situations, des circonstances extrêmes et, malgré cela, la perception n'a changé d'aucune manière. Celui qui perçoit a été changé avec son histoire à chaque moment de son expérience, mais la perception, dans laquelle est apparu celui qui voit, n'a nullement été changée par le changement de celui qui perçoit. Seul cela est ce qu'on appelle « l'œil de Dieu » qui est la vue en soi et n'est jamais changé en plus ni moins par ce qu'il voit. Amen. Cela est la nudité de l'enfant dont parlait Emile, cet aspect sans histoire qui est en dépit de l'histoire et non pas à cause de la présence de l'histoire. Okay. Merci beaucoup.



# LA FEMME DE JESUS

Yves Moatty  
(suite du Cahier 127)

## LES EVANGILES DE LA FEMME

### LE BAISER A MARIE

L'antinomie entre Paul et Jésus est flagrante à tous les niveaux, à commencer par celui de la chair. Chez Paul la chair est opposée à l'esprit. Elle est le siège des passions et du péché<sup>25</sup>. Vouée à la corruption, elle est le support du mal<sup>26</sup>. En tuant la chair, le Christ a vaincu le mal<sup>27</sup>. La foi de Paul repose sur la Résurrection du corps bien que : *La chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu*<sup>28</sup>. Alors que Paul qui porte une épine dans sa propre chair méprise le corps, Jésus n'hésite pas à le glorifier. Jésus lui-même est homme de chair et profondément humain. La chair est ce par quoi tout être vient au monde. La chair est le lieu, l'occasion de la manifestation, ce qui ne signifie nullement qu'elle est mauvaise :

*Je me suis tenu au milieu du monde  
et je me suis manifesté à eux dans la chair*<sup>29</sup>.

Poussière d'étoiles, tissé par les souffles vitaux, le corps est relié au cosmos. La chute n'est pas liée à l'incarnation dans la chair mais à l'identification de l'homme à la seule dimension de celle-ci. L'ego nous fait croire que nous sommes une entité séparée des autres. Contrairement à ce qui est souvent soutenu, l'approche gnostique ne présuppose nul mépris de la chair :

*Ne crains pas la chair ni ne l'aime.  
Si tu la crains, elle te dominera.  
Si tu l'aimes, elle te dévorera et t'étranglera*<sup>30</sup>.

*Si la chair a été à cause de l'esprit,  
c'est une merveille ;  
mais si l'esprit a été à cause du corps,  
c'est une merveille de merveilles*<sup>31</sup>.

### **Un seul est bon**

L'*Evangile de Thomas* récuse tout encratisme. Le logion 29 compte parmi ceux qui réhabilitent la chair. Le corps est-il issu de l'esprit ou l'esprit du corps ? Quelle que soit l'hypothèse retenue, c'est une merveille. Le Royaume ne peut trouver sa demeure que si le corps lui sert de support. L'*Evangile de Thomas* valorise cette merveille extraordinaire qu'est le corps lorsqu'il se fait le révélateur de l'Esprit. Le dualisme entre la matière et l'esprit se résorbe par la réintégration en l'Un, c'est-à-dire en Soi. Le dualisme n'est mauvais que parce qu'il est ignorance. *Un seul est bon*<sup>32</sup>, en ce sens que seul possède le

<sup>25</sup> Rm VII, 14-25 ; XIII, 14...

<sup>26</sup> Rm VIII, 7-14.

<sup>27</sup> Rm VIII, 3.

<sup>28</sup> I Co XV, 50.

<sup>29</sup> Th 28.

<sup>30</sup> Philippe, 62.

<sup>31</sup> Th 29.

<sup>32</sup> Mt XIX, 16.

Tout celui qui a fait le deux Un. Le solitaire, le monakhos est unifié en l'Un. Il connaît et la chair et l'esprit. L'intuition du poète rejoint celle du gnostique :

*J'ai dit que l'âme n'est pas plus que le corps,  
Et j'ai dit que le corps n'est pas plus que l'âme,  
Et que rien, pas même Dieu, n'est plus grand aux yeux de chacun  
[que soi-même]<sup>33</sup>...*

*Mais moi, je m'émerveille de ceci :  
comment cette grande richesse  
a habité cette pauvreté<sup>34</sup>.*

La communion n'a de sens que si elle est don de la Vie. Manger le corps de Jésus, boire son sang, c'est recevoir le Logos. La communion est union en l'Un. La chair est nourriture, le sang nectar d'immortalité. C'est en ce sens et seulement en ce sens que l'on peut parler de résurrection de la chair. Mais cette résurrection a lieu ici et maintenant, non dans un avenir hypothétique, ni à la fin des temps :

*Tu dis que l'esprit est dans la chair,  
et il y a aussi cette lumière dans la chair ;  
le Logos est cet autre qui est dans la chair.  
Car ce que tu diras, tu ne dis rien en dehors de la chair.  
Il faut ressusciter dans cette chair, parce que tout est en elle<sup>35</sup>.*

Qui dit chair de l'un dit chair de l'autre. Qui dit chair de l'homme dit chair de la femme. Qui dit chair dit réhabilitation du corps et réhabilitation de la femme. Si à l'origine, Adam est à la fois mâle et femelle, c'est dans la chair que désormais il aspire à retrouver cette unité : *C'est pourquoi l'homme laissera son père et sa mère, s'attachera à sa femme et ils deviendront une seule chair<sup>36</sup>*. Pour l'homme, la nostalgie des origines est celle de son unité première. La femme est le miroir qui lui permet de se plonger dans l'océan de son propre mystère :

*Au temps où vous étiez Un,  
vous avez fait le deux ;  
mais alors, étant deux,  
que ferez-vous<sup>37</sup> ?*

Les rédacteurs des évangiles officiels n'ont conservé aucune trace de cet enseignement majeur du Maître. Pourtant, si un faux reste un faux, l'habileté du faussaire ne peut totalement voiler la vérité qu'il déforme pour mieux la travestir. En y regardant de plus près, on s'aperçoit que Jésus est constamment entouré de femmes. Si nous n'avions pas su discerner plus tôt l'importance de leur rôle, c'est que celles-ci sont ravalées au rôle de simples servantes, voire même de prostituées, lorsqu'elles semblent porter atteinte à l'autorité du mâle que représente si bien Pierre. Du reste, pour les hérésiologues, toute femme sortant de son rang est par définition une putain. Il est si facile de traiter une fille

<sup>33</sup> Walt Whitman, *Chant de Moi-même* 48, *Feuilles d'herbe*, tr. R. Asselineau, Aubier Flammarion, p.173

<sup>34</sup> *Th* 29.

<sup>35</sup> *Philippe*, 23.

<sup>36</sup> *Gn* II, 24.

<sup>37</sup> *Th* 11.

d'Eve de pécheresse que l'Eglise en oublie à quel point Jésus lui-même, né d'une fille-mère, a dû souffrir d'être traité de " fils de pute " :

*Celui qui connaîtra le Père et la Mère,  
l'appellera-t-on fils de prostituée<sup>38</sup> ?*

Depuis la découverte de la bibliothèque copte de Nag Hammadi, on comprend pourquoi ces écrits ont été soigneusement cachés, occultés, détruits. De même que Dieu apparaît à la fois comme Père et Mère, l'entourage de Jésus est autant masculin que féminin. Les femmes y jouent un rôle de premier plan. De toutes, Marie-Madeleine - ni pute, ni soumise - est la figure la plus lumineuse. *L'Evangile de Thomas* est révélateur des rapports unissant Jésus et Marie sur le plan initiatique. Cette dernière, avec Judas Thomas, pose les questions les plus pertinentes.

*Mariam dit à Jésus :  
A qui tes disciples ressemblent-ils ?  
Il dit :  
Ils ressemblent à des petits enfants  
installés dans un champ  
qui n'est pas à eux :  
Quand viendront les maîtres du champ,  
ils diront :  
laissez-nous notre champ !  
Eux, ils se dévêtent en leur présence  
pour leur laisser  
et leur donner leur champ<sup>39</sup>.*

Marie qui a la confiance de Jésus peut l'interroger en toute intimité. Le Maître a pleinement conscience du degré de réalisation des disciples. Ceux-ci n'ont pas encore été initiés. Prisonniers de l'espace et du temps, ils sont sur un terrain qui n'est pas le leur et qui donc leur échappe à la première occasion. S'ils peuvent rendre à César ce qui est à César et au Demiurge ce qui est au Demiurge, ils sont encore incapables de rendre à Jésus ce qui est à lui<sup>40</sup>. Ils cherchent à qui comparer Jésus alors que Jésus ne peut être comparé à personne. Par leur attitude, Thomas et Marie-Salomé prouvent qu'ils ont fait le deux Un : pour eux les membres de toute comparaison sont abolis. A l'égal de Judas Thomas, Marie est l'Initiée. Elle représente la Sagesse que cherche chacun en son cœur. Amie de Jésus elle est son substitut, son exégète. Jésus lui confie des paroles secrètes. Bien que son rôle soit occulté dans les canoniques, il n'en demeure pas moins que c'est à elle que Jésus apparaît le matin de la résurrection. Elle sait que Jésus est Vivant, mais cela elle le savait déjà avant l'épisode de la crucifixion :

*Heureux celui qui se tiendra dans le commencement,  
et il connaîtra la fin,  
et il ne goûtera pas de la mort<sup>41</sup>.*

*Les cieux s'enrouleront ainsi que la terre  
devant vous,  
et le Vivant issu du Vivant  
ne verra ni mort ni peur<sup>42</sup>...*

<sup>38</sup> Th 105.

<sup>39</sup> Th 21.

<sup>40</sup> Th 100.

<sup>41</sup> Th 18.

### *Le maître est là, il t'appelle*

De Marie, les canoniques même nous disent que Jésus l'a aimée : *Le maître est là, il t'appelle*<sup>43</sup>. Jésus, loin de bannir les femmes du cercle de ses disciples, entretient avec elles des relations privilégiées, voire intimes, ce qui déclenche bien des jalousies : *Le Seigneur aimait Marie plus que tous les disciples et il l'embrassait souvent sur la bouche. Les autres disciples le virent aimant Marie, ils lui dirent : Pourquoi l'aimes-tu plus que nous tous ? Le Sauveur répondit, il leur dit : Comment se fait-il que je ne vous aime pas autant qu'elle*<sup>44</sup> ?

Les *Questions de Marie* font de Marie-Madeleine non seulement la confidente de Jésus mais aussi sa partenaire sexuelle. De même pour *Philippe* : *...la compagne du Fils est Marie-Madeleine*<sup>45</sup>. En grec comme en copte le terme *koïnonos* est sans équivoque puisqu'il signifie à la fois associé (e), participant (e), compagn (on), conjoint (e). Marie-Madeleine est la parèdre de Jésus et l'incarnation de Sophia, la Sagesse : *Je vous le dis encore, moi et ma fiancée ne faisons qu'un, de même que Marie-Madeleine, que j'ai choisie et sanctifiée pour moi, comme exemple, est une avec moi*<sup>46</sup>. Héritiers des doctrines gnostiques, les Cathares voient aussi en Marie-Madeleine l'amante de Jésus<sup>47</sup>.

Marie est l'énergie, la shakti de Jésus. Le baiser qu'échange le couple Jésus-Marie est le prélude à l'union dans la chambre nuptiale : *...mais ce sont les monakhos qui entreront dans le lieu du mariage*<sup>48</sup>. C'est pourquoi Jésus, selon la *Pistis Sophia*, appelle Marie-Madeleine pneumatique et pure, *heureuse entre toutes les femmes qui sont sur la terre*. Il lui annonce qu'elle sera le *Plérôme de tous les Plérômes et la perfection de toutes les perfections*. Il lui promet qu'elle héritera *de tout le royaume de lumière*<sup>49</sup>.

Jésus embrasse Marie sur la bouche. Il l'aime différemment des autres femmes. La symbolique du baiser est d'une profondeur extrême. Preuve d'amour, le baiser est fusion dans l'Un. Qui s'est totalement dépris de soi reçoit le baiser divin grâce auquel il se fond dans sa source : *Ici a lieu le baiser de l'unité de Dieu et de l'homme humble, car la vertu qui a nom humilité a sa racine dans le fond de la Dèité où elle est implantée, afin qu'elle ait son être uniquement dans l'Un éternel et nulle part ailleurs*<sup>50</sup>.

Le gnostique engendre dans un baiser : *Celui qui se nourrirait de la bouche, et si le logos en sortait, il nourrirait par la bouche et deviendrait parfait. Car les parfaits deviennent féconds dans un baiser et enfantent. C'est pourquoi nous nous embrassons mutuellement et nous concevons par la grâce, qui est en nous, les uns et les autres*<sup>51</sup>. Dans un écrit de Nag Hammadi relatif à Hermès, le père et le fils échangent un baiser juste avant l'illumination de celui-ci : *Embrassons-nous l'un l'autre, mon enfant, avec amour*<sup>52</sup>. L'*Évangile, selon Thomas* met dans la bouche de Jésus des paroles d'amour qui ont une résonance identique. L'amour suprême exige du disciple son identification à Celui qui possède la Vie. Il la dispense alors à son tour, sans intention de prosélytisme, comme le

<sup>42</sup> Th 111.

<sup>43</sup> Jn XI, 28

<sup>44</sup> Philippe, 55.

<sup>45</sup> idem.

<sup>46</sup> *Évangile des Douze*, 66, 9.

<sup>47</sup> cf. Ph. Wolf, *Documents de l'histoire du Languedoc*, Univers de la France, Privat, p. 111-112.

<sup>48</sup> Th 75.

<sup>49</sup> *Pistis Sophia*, p. 15 ; 62.

<sup>50</sup> Me Eckhart, *Homo quidam nobilis* in *Sermons* I, p. 141.

<sup>51</sup> Philippe, 31.

<sup>52</sup> *Hermès en Haute Égypte*, N.H. VI.6 57.26-28.

soleil dispense naturellement la lumière. De la bouche jaillit le Verbe, le son primordial. Le baiser est manifestation de l'énergie de la Parole, transmission de l'esprit de bouche à bouche, d'âme à âme. Et l'Esprit souffle où il veut :

*Celui qui boit à ma bouche  
sera comme moi ;  
moi aussi, je serai lui,  
et ce qui est caché lui sera révélé<sup>53</sup>.*

### ***Qu'il me baise du baiser de sa bouche***

Dans les évangiles canoniques, le seul disciple dont Jésus reçoit le baiser est, à l'exception de Judas, Marie-Madeleine. Cet épisode est l'occasion d'une nouvelle leçon de Jésus à Pierre : *Tu ne m'as pas donné de baiser ; mais, depuis que je suis entré, elle n'a pas cessé de me baiser les pieds<sup>54</sup>*. Le baiser est un signe d'amitié, d'affection, d'amour. D'après les coutumes juives, il est courant qu'un disciple salue son maître, le "rabbi" en lui donnant un baiser. Pour l'initié, il n'est de baiser qu'angélique :

*Toute la masse de ces anges, on les appelle :  
l'Eglise des saints, lumières sans ombre.  
Or, si ceux-ci se donnent entre eux un baiser,  
leur baiser devient des anges qui leur ressemblent<sup>55</sup>.*

*Qu'il me baise du baiser de sa bouche<sup>56</sup>*. Suprême preuve d'amour, le baiser -et notamment le baiser de bouche- est le signe par excellence de la transmission initiatique de l'Aimé à l'amante, du Maître à la disciple. Dans la chambre nuptiale seul l'Un peut embrasser l'Un : ... *aucune union n'est plus grande qu'entre Dieu et l'âme. Quand l'âme reçoit un baiser de la Dêité, elle acquiert toute sa perfection et sa béatitude, alors elle est embrassée par l'unité<sup>57</sup>*. Dans l'extase du baiser le deux ne fait plus qu'un. Poètes et mystiques de tous temps et de toutes traditions ont su exprimer avec lyrisme cette fusion amoureuse de l'âme en Dieu :

*Ensemble, tous les deux, l'Amant et l'Aimée  
échangent avec délices le suc des lèvres,  
Une seule âme habite leurs deux corps :  
merveille d'amour et de tendresse<sup>58</sup>...*

### ***Celle qui connaît le Tout***

Compagne de Jésus durant son passage sur terre, Marie est le canal de la révélation après sa mort. Désormais Jésus n'est plus extérieur mais intérieur. Marie est une initiée dont l'esprit rayonne sur celui des apôtres. Mère de la première communauté, elle fait figure d'ultime recours, de refuge après le départ de Jésus. Elle parle en lieu et place de Jésus *comme une femme qui connaît le Tout<sup>59</sup>*. Elle communique les secrets qu'elle a reçus de lui. Elle a bien plus de titres qu'un Pierre pour être le premier pape ou plutôt la première papesse. Devenue pneumatique, unie au Sauveur, Marie a la connaissance de son origine.

<sup>53</sup> Th 108.

<sup>54</sup> Lc VII, 36-48.

<sup>55</sup> Lettre d'Eugnoste.

<sup>56</sup> Cantique des cantiques, I, 1.

<sup>57</sup> Me Eckhart, *In diebus suis placit deo*, in *Sermons* I, p. 112.

<sup>58</sup> Soûr-Dâs, *Pastorales*, trad. Ch. Vaudeville, Gallimard, 86, p. 119.

<sup>59</sup> *Dialogue du Sauveur*, cité par E. Pagels, *Les évangiles secrets*, p. 109.

Sa vision est pure, sans images. Lorsque Jésus lui apparaît, elle le reconnaît immédiatement et parfaitement en elle-même sans manifester le moindre trouble. Nous sommes à des lieux de l'apparition sur le chemin de Damas. En proie à la passion dérégulée qui ne possède pas l'Image, Paul est terrassé. On peut lui appliquer la parole de Marie : *Le trouble naît alors dans le corps tout entier*<sup>60</sup>. Par contre la paix intérieure qui habite Marie est la preuve de ce qu'elle possède le trésor de la Gnose. Elle a trouvé son véritable moi, le nous qui est à la fois son cœur et son essence divine, la fine pointe de l'âme :

*Bienheureuse, toi qui ne te troubles pas  
à ma vue car, là où est le nous,  
là est le trésor*<sup>61</sup>.

Lorsque Jésus prend congé de ses disciples, ceux-ci sont affligés et pleurent abondamment. Marie se lève au milieu d'eux et les embrasse pour les reconforter. Elle leur transmet tout son amour dans un baiser. Elle leur rappelle que la grâce du Seigneur est avec eux et qu'il les a faits Homme, au sens où Jésus est le Fils de l'Homme, c'est-à-dire, l'Homme total, l'Androgyne primordial. Pierre se souvient alors de la préférence de Jésus pour Marie. Il lui demande de leur rapporter les paroles du Seigneur qu'elle a conservées mais qu'ils ne connaissent pas. Pierre admet que Marie est en possession de paroles cachées. Marie répond du tac au tac : *Ce qui vous est caché, je vais vous l'annoncer*. Mais au lieu de leur rapporter un enseignement ex cathedra, elle leur révèle avoir reçu le Seigneur lui-même. Elle leur parle comme Jésus. Le seul vrai trésor est le nous, le cœur se découvrant lui-même par lui-même, se connaissant lui-même en lui-même. Le repos se trouve hors du temps, dans le Silence. Les apôtres refusent de croire Marie. En proie à la jalousie, Pierre conteste le privilège de Marie : *Il l'aurait choisie, de préférence à nous ?* Son attitude, qui fait pleurer Marie, suscite l'intervention de Lévi :

*Pierre, depuis toujours tu es un tempérament  
bouillant, je te vois maintenant  
argumenter contre la femme comme un  
adversaire. Pourtant, si  
le Sauveur l'a rendue digne, qui es-tu  
toi pour la rejeter ? Sans aucun doute,  
c'est de manière indéfectible que le Sauveur  
la connaît ...*

Lévi rappelle justement que Jésus a jugé Marie digne de la Vie : *C'est pourquoi Il l'a aimée plus que nous...* Marie est l'Aimée, l'Initiée. Ayant bu les paroles de Jésus, elle les a assimilées pour les faire siennes. Jésus aime Marie non pas parce qu'elle est femme, mais parce qu'elle est le réceptacle de son enseignement, comme la bonne terre vierge qui reçoit la graine de la connaissance et la fait fructifier. L'amour du maître et du disciple est indéfectible car tous deux ne font plus qu'un. Le Maître engendre le disciple. En lui conférant une seconde naissance, il lui donne la Vie éternelle. De même que Jésus est le fils de l'Homme, Marie est la fille du Père. Elle est devenue Homme parfait. Elle peut enseigner de sa propre autorité. C'est cela que Pierre ne peut supporter. Il ne voit devant lui que la forme physique d'une femme aimée, non la Sagesse qui s'exprime par sa bouche. Lévi a beau jeu de rappeler à Pierre qu'il est, lui, loin d'avoir réalisé l'enseignement du Seigneur. Pierre n'est pas Homme :

*... Ayons plutôt honte  
et revêtons-nous de l'Homme parfait,*

<sup>60</sup> Marie, 8, 3-6.

<sup>61</sup> Marie, 10, 14-16.

*engendrons-le en nous comme Il nous  
l'a ordonné et proclamons  
l'Évangile en n'imposant  
d'autre règle ni d'autre Loi  
que celle qu'a prescrite le Sauveur<sup>62</sup>.*

Lévi fait-il allusion à un épisode similaire – rapporté par l'*Évangile selon Thomas* – où c'est Jésus lui-même qui prend la défense de Marie contre Pierre :

*Simon Pierre leur dit :  
Que Mariam sorte de parmi nous,  
parce que les femmes ne sont pas dignes de la Vie.  
Jésus dit :  
Voici que je l'attirerai  
afin de la faire mâle,  
pour qu'elle soit, elle aussi, un esprit vivant,  
semblable à vous, les mâles.  
Car toute femme qui se fera mâle  
entrera dans le royaume des cieux<sup>63</sup>.*

### *Mère, sœur et compagne*

Si Jésus s'est manifesté dans la chair sous l'aspect physique d'un homme, cela ne signifie pas qu'il soit exclusivement mâle. Le mâle qui rejeterait la femelle ne serait que la moitié de lui-même : *Connais le masculin, adhère au féminin*, nous dit Lao Tseu<sup>64</sup>. Telle est également la Voie pour Jésus : *Quand vous ferez le deux Un... afin de faire le mâle et la femelle en un seul... alors vous irez dans le Royaume<sup>65</sup>*. Le gnostique n'est ni mâle ni femelle. Il englobe l'un et l'autre. Il est la synthèse harmonieuse des deux en l'Un. Il est l'Homme parfait au sens cosmique du terme : *Il nous a faits Homme<sup>66</sup>*. Les apparences nous montrent une multitude d'êtres des deux sexes. Sous ces incessantes apparitions, c'est le seul et même Soi qui se manifeste. Pas plus que l'Ange, l'Esprit n'a de sexe. Mais pour recevoir l'Esprit, l'homme doit se faire femme : *Si l'être humain était toujours vierge, il ne produirait aucun fruit. Pour qu'il soit fécond, il est nécessaire qu'il soit femme. "Femme" est le mot le plus noble que l'on puisse attribuer à l'âme, bien plus noble que vierge<sup>67</sup>.*

*Que celui qui a des oreilles entende !* Bien que Jésus ne cesse de répéter les mêmes évidences, les apôtres restent toujours aussi bouchés. Dès le début, il les invite à faire le deux un, à se dépouiller des vêtements de la honte. Bien que Jésus reconnaisse publiquement des femmes comme ses disciples privilégiées, Pierre tente d'exclure celles-ci. Le psychique reste divisé et ne peut connaître sa moitié. Seul l'Un se reconnaît dans l'Un, comme le gnostique dans la gnostique. C'est en tant qu'Un que Jésus se tient dans le monde. La Gnose est pure transcendance dans l'immanence la plus grossière :

*Je suis le Tout.  
Le Tout est sorti de moi,  
et le Tout est parvenu à moi<sup>68</sup>*

<sup>62</sup> *Marie*, 18, 15-21.

<sup>63</sup> *Th* 114.

<sup>64</sup> *Tao Tō King*, XXVIII.

<sup>65</sup> *Th* 22.

<sup>66</sup> *Marie*, 9, 20.

<sup>67</sup> Me Eckhart, *Intravit Iesus in quoddam castellam*, *Sermons* I, p. 52.

<sup>68</sup> *Th* 77.

Les contraires sont les deux alternances du balancier dont le jeu provoque le déploiement de toutes les modalités de l'univers. L'équilibre du monde repose sur l'opposition de forces antagonistes et pourtant complémentaires : Shiva - Shakti, Purusha - Prakriti, Yin - Yang, Masculin - Féminin... :

*Il divisa son corps en deux moitiés,  
l'une était mâle et l'autre était femelle.  
Le mâle dans cette femelle procréa l'univers<sup>69</sup>.*

*Né mâle, il est aussi l'éternelle Fiancée,  
L'assise de la terre et du ciel étoilé...  
Souffle unique gouvernant l'univers...  
Il est nuit, il est jour et en son sein  
Réside la Sagesse, la mère originelle<sup>70</sup>...*

Puisqu'il est le Tout, le gnostique accueille toutes les paires d'opposés, toutes les contradictions. Aliéné à lui-même, prisonnier de la dualité, le psychique rejette tout ce qu'il considère comme différent et dont en réalité il a peur. Au lieu d'explorer et de rassembler les forces inconnues de son être, il préfère les ignorer et les refouler. Le gnostique, par contre, n'hésite pas à faire le deux un en sorte d'intégrer son anima pour l'homme, son animus pour la femme. Ayant réalisé l'unité, la gnostique est digne de la Vie. Chaque être porte en lui-même le reflet du grand jeu cosmique. S'il oublie l'un des deux termes de la multiplicité, il perd son propre équilibre. S'il les réunit, son harmonie est celle du cosmos tout entier. Pour être à l'unisson, il faut être un. Seul l'Un peut jouir de la totalité. Celui qui reste dans la multiplicité ne peut jouir pleinement de ce qu'il ne perçoit que partiellement :

*Celui qui ne récuse son père et sa mère  
comme moi  
ne pourra se faire mon disciple ;  
et celui qui n'aime son Père et sa Mère comme moi  
ne pourra se faire mon disciple<sup>71</sup>...*

Dieu est à la fois Père et Mère, dit Jésus. Jésus est à la fois mâle et femelle en un seul. Il est le Fils de l'Homme, c'est-à-dire l'enfant de l'Androgyne divin. Et le Fils inclut la Fille. Selon la Kabbale juive, les quatre lettres du Tétragramme sacré YHWH représentent les quatre aspects de l'Absolu en tant que Père et Mère, Fils et Fille. Celui qui connaît le Père et la Mère connaît le Fils et la Fille. L'union de Marie et de Jésus symbolise la transcendance de toutes les dualités. Jésus intègre pleinement la femme sous son triple aspect de Mère, de sœur et d'épouse. Tel est le Mystère que l'Eglise n'a jamais pu élucider et qu'elle a depuis toujours tenté d'occulter. Et voilà pourquoi les trois Maries, initiées par Jésus, n'en font qu'une en lui :

*Il y en avait trois qui marchaient  
toujours avec le Seigneur : Marie, sa Mère,  
et sa sœur et Madeleine  
qui est appelée sa compagne.  
Car Marie est sa sœur, sa mère  
et sa compagne<sup>72</sup>.*

Yves Motty

<sup>69</sup> *Manu Smriti*, I, 2 in A. Daniélou, *Le Polythéisme hindou*, p. 313.

<sup>70</sup> Orphée, *Hymne à Zeus*, in *Hymnes, Discours sacrés*, p. 247.

<sup>71</sup> *Th* 101.

<sup>72</sup> *Philippe*, 32.

# LE LIVRE DE THOMAS L'ATHLETE

## TRADUCTION DU LIVRE DE THOMAS L'ATHLETE

Codex II - 145,23 (page 141 et suivantes)

(suite du Cahier 126, page 40 et 41)

... alors que leur cœur est tourné vers eux (-mêmes) et que leur pensée (est) à leurs œuvres. Mais c'est le feu qui les brûlera. Mais Thomas répondit et dit : Seigneur, que deviendra ce qu'on a mis en eux ? Je me préoccupe en effet beaucoup à leurs propos, car nombreux sont ceux qui ont lutté contre eux. Le Sauveur répondit et dit : Qu'est-ce qui t'est révélé ? Judas, celui qu'on nomme Thomas, dit : : A toi, Seigneur, il convient de parler ; à moi, en revanche, de t'écouter.

Le Sauveur répondit : écoute ce que je vais te dire et crois à la vérité. Celui qui sème et ce qu'on sème périront de par le feu, dans le feu et l'eau, et ils seront cachés dans les tombeaux des ténèbres. Et après beaucoup de temps, ils montreront les fruits des mauvais arbres, cependant qu'on les punit et qu'on anéantit par la bouche des animaux et des hommes, par les ressources des jours, et des vents, et de l'air, et de la lumière qui luit d'en haut. Or, Thomas répondit : tu nous as convaincus, certes, Seigneur ; que nous avons reconnu dans notre cœur, - et c'est manifeste - que ceci (est la vérité), et que ta parole est sans malveillance, mais les pa(roles que) tu nous dis, sont le prétexte de railleries pour le mon(de) et de ricanements contre elles, puisqu'ils ne les com(pren)nent pas. Comment alors pourrons-nous aller les (an)noncer, puisqu'ils ne nous comptent (pas) avec le monde ? Le Sauveur répondit et dit : en vérité ; je vous le dis : Celui qui entendra ces paroles, et qui détournera son visage ou ricanera là-dessus, ou fera la moue devant elles, en vérité, je vous le dis,,, : on le livrera à l'Archonte du ciel là-haut jusqu'au fond de l'abîme, et on l'enfermera dans un local étroit sombre. Alors, il ne peut se tourner ou bouger à cause de la grande profondeur du Tartare et de la souffran(ce) (pe)sante du monde inférieur, qui est une forteresse, e(t) on les enferme en lui, afin (que) ( ) on ne pardonnera pas ( ) ( ) vous persécut(era) ( ) donn(era) ( ) an)ge Tartaruchos ( ) F)eu, cependant qu'il les poursuit des fouets de feu, tandis qu'ils lancent des étincelles au visage de celui qui est poursuivi. Fuyant vers l'ouest, il trouve le feu. S'il retourne vers le sud, il le trouve là-bas. S'il retourne vers le sud, il ne trouve pas le chemin vers l'est, pour y fuir et être sauvé. Car il ne l'a pas trouvé au jour de sa vie corporelle, et ainsi il (ne) le trouvera (pas) au jour du jugement.

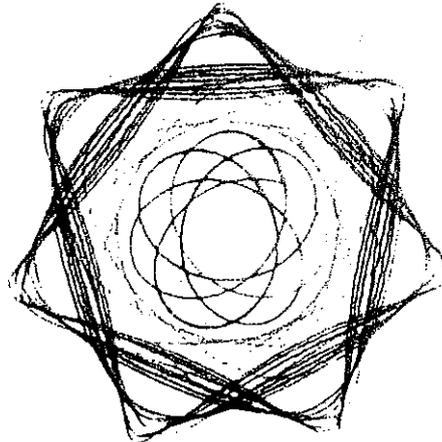
Alors le Sauveur continua et dit : malheur à vous, les sans-dieu, qui n'avez pas d'espérance ; qui mettez votre confiance en des choses qui ne seront pas : malheur à vous, qui mettez l'espérance dans la chair et la prison qui périra ! Combien de temps encore dormirez-vous, et (quand enfin) penserez-vous que l'impérissable ne périra pas ? Votre espérance repose sur le monde, et votre dieu, c'est cette vie, et vous faites périr vos âmes. Malheur à vous, par le feu qui brûle en vous, car il est insatiable ! Malheur à vous par la roue qui tourne en vos pensées ! Malheur à vous par le brasier qui est en vous, car il consommera votre chair ouvertement et fendra vos âmes secrètement et il vous préparera dans le ( ? ) mutuel. Ma(lheur à) vous, les prisonniers, parce que vous êtes enchaînés dans les cavernes : vous riez et vous vous réjouissez dans les rires de la folie. Vous ne connaissez pas votre perte, ni vous ne savez où vous êtes ni (vous) n'avez reconnu, que vous êtes dans les ténèbres et la mo(rt) ; mais vous êtes enivrés par le feu et (pleins) d'amertume. Votre cœur est égaré vers vous (-mêmes) à cause du (bra)sier qui (est en) vous, et ils vous sont doux, le poison et les coups de vos ennemis. Votre liberté en effet,

vous l'avez donnée à la servitude. Vos cœurs, vous les avez réduits en ténèbres, et vos pensées, vous les avez livrées à la sottise, et vous avez rempli vos pen(sées) avec la fumée ( ) du feu qui est en vous et votre lumière a été cachée par le nuage ( ) et le vêtement que vous portez, vous ( ) ( ) et on vo(us) a retenus ( ) l'espé(rance) n'est pas et ( ) l'a cru. Vous ( ) ( ) .êtes dans votre ( )

( ) vous comme ( ) vous avez plongé vos âmes dans l'eau des ténèbres ; vous avez couru selon vos volontés propres. Malheur à vous, qui êtes dans l'erreur, tandis que vous ne regardez pas la lumière du soleil, qui juge tout, qui voit le Tout et se tournera vers toutes les œuvres en sorte de réduire en servitude les ennemis. Et vous ne comprenez pas de quelle façon la lune, de nuit et de jour, regarde ici-bas les corps de vos morts. Malheur à vous qui aimez le commerce de la féminité et la sale cohabitation avec la femme. Et malheur à vous par les puissances de votre corps : celles-là vous tourmenteront ! Malheur à vous par les agissements des mauvais démons : Malheur à vous qui échauffez vos membres dans le feu ! Qui fera pleuvoir sur vous une rosée bienfaisante pour qu'elle enchaîne en vous beaucoup de feu et votre chaleur ? Qui fera se lever sur vous le soleil, pour fondre les ténèbres qui sont en vous, et cacher les ténèbres et l'eau sale ? Le soleil et la lune vous donneront une agréable odeur avec l'ai( r), le vent, la terre et l'eau. En effet, si le soleil ne se lève pas sur les corps, ils pourriront et seront anéantis tout comme une plante ou l'herbe. Si le soleil se lève sur elle, elle sera forte et étouffera le pied de vigne. Mais, si le pied de vigne est fort et ombrage les plantes (et) toutes les épines, qui ont grandi avec lui, s'il (s'élarg)it et s'(étouffe), il hé(rit)era tout seul du pays, lui qui a poussé en lui, et il aura autorité sur chaque lieu qu'il a ombragé. Alors donc, s'il pousse, il devient maître sur tout le pays, et il donne de la surabondance à son seigneur et il lui plaît tout particulièrement, car ce dernier aurait dû supporter de grandes fatigues à cause des plantes, jusqu'à ce qu'il les ait arrachées, mais le pied de vigne, tout seul, les a cherchées là-bas et les a étouffées. Elles sont mortes et sont devenues poussière. Alors Jésus (re)prit et leur dit : mal(heur à) vous, parce que vous n'avez pas reçu l'enseignement et ( ) ils souffriront, tandis qu'ils prêcheront ( ) et vous y courez ( ) ( ) vous) envoyez ( ) ( ) vous les tuez tous les jours afin qu'ils ressuscitent de la mort. Bienheureux vous qui avez dépassé les obstacles, et qui fuyez les (choses) étrangères ! Bienheureux vous qu'on injurie et qu'on n'estime pas à cause de l'amour que votre maître vous porte ! Bienheureux vous qui pleurez et qui êtes affligés par ceux qui n'ont pas d'espérance, parce qu'on vous déliera de tous vos liens ! Veillez et priez pour que vous ne demeuriez pas dans la chair, mais que vous sortiez des liens de l'amertume de la vie. Et quand vous prierez, vous trouverez le repos, parce que vous avez laissé derrière vous la peine et le conflit intérieur. Car, quand vous sortirez des peines et de la souffrance du corps, vous trouverez (un) repos par la main du Bon, et vous règnerez avec le roi, vous unis à lui, lui uni à vous, depuis maintenant jusqu'à (toute) éternité. Amen.

Le livre de Thomas l'Athlète écrit aux parfaits.

Souvenez-vous de moi, ô mes frères (dans) vos prières. Paix aux saints (et) aux pneumatiques.



# LA GNOSE AU QUOTIDIEN

## Ma relation au corps

### Ai-je un corps ou suis-je un corps ?

La philosophie m'invite à croire que seule la pensée peut me faire comprendre ce que je suis ou qui je suis.

Tout irait pour le mieux si les philosophes s'accordaient entre eux pour dire quelle est ma nature véritable. Or les points de vue s'avèrent fort divergents, voire antagonistes. Il y a ceux qui prétendent avec Platon que ce corps est une prison pour l'âme et que celle-ci doit travailler à se dégager de sa servitude pour s'élever vers les cieux où règnent l'harmonie et la paix. A l'opposé on trouve comme chez Epicure le souci d'une immanence qui célèbre les bienfaits de la vie ici-bas et écarte les préoccupations d'ordre métaphysique. Entre ces deux attitudes extrêmes, entre celle qui prétend gommer le corps et celle qui l'érige en souverain, il y a toutes les variations possibles.

Ceci revient à dire que la pensée est inapte à répondre à ma question : « Ai-je un corps ou suis-je un corps ? » Les religions sont-elles moins défailtantes ? Qu'elles proposent l'accomplissement dans les réincarnations successives ou dans le salut à la fin des temps, elles n'ont pas réussi à transcender le dualisme âme-corps. L'accent est mis habituellement sur la prééminence de l'âme par rapport au corps au point de négliger, voire mépriser, la chair dans la relation âme-corps de la personne. Ainsi les religions, à l'instar des philosophies, sont-elles impuissantes à me permettre de découvrir mon identité véritable.

Si je n'ai pas d'autre recours pour me trouver moi-même, je suis – pour reprendre l'expression paulinienne mais dans un autre contexte – le plus malheureux des hommes.

### Qui suis-je ?

La gnose apporte une réponse claire et précise à l'homme qui s'interroge vraiment sur sa nature réelle. Cette réponse n'est pas propre à une personne, ni à une philosophie, ni à une religion. Elle est invariable qu'elles que soient l'époque, la race, les circonstances. Jésus me la donne si je cherche réellement. Mais avant lui, l'Inde du Bouddhisme et des upanishads, la Chine du Taoïsme, la Grèce des présocratiques... Des noms peuvent être cités avant ou après Jésus confirmant cette universalité : Bouddha, Héraclite, Abd el Kader, Ramana Maharshi, Nisargadatta, Poonja ... Ces grands phares de l'humanité et d'autres avec eux disent sur mon identité réelle ce que je découvre moi-même lorsque je cherche à me reconnaître, vérifiant ainsi ce que disait déjà Héraclite : *C'est le semblable qui connaît le semblable.*

Que la réponse puisse m'être donnée et vérifiée par la gnose avec une telle constance et une telle cohérence me comble au-delà des mots pour le dire.



Cette réponse est à la disposition de chacun, mais n'importe qui ne peut la recevoir. Etant donné son importance, elle ne devrait laisser personne indifférent. Or elle n'intéresse qu'un nombre infinitésimal de chercheurs. Les rares lecteurs de ces lignes la connaissent et sont à même de l'exprimer dans l'aphorisme de leur choix. Par exemple : *Autre que moi n'est pas*, décline sans ambages mon identité véritable. D'autres sentences disent cette réalité. Le gnostique les connaît et les reconnaît. S'il les rencontre, le psychique les repousse avec mépris et indignation car il ne peut recevoir que ce qui est de son niveau ; il ne peut accepter que ce qui découle de la pensée. Or la pensée relève de la personne et la personne refuse naturellement ce qui nie ses compétences et, à plus forte raison, ce qui remet en question sa réalité même, sa prétention à être quelqu'un. Elle ne peut admettre que *les créatures soient pur néant* (Maître Eckhárt) et elle continue de se demander : « ai-je un corps ou suis-je un corps ? » Le serpent persiste à se mordre la queue.

### La réponse gnostique

En tant que gnostique ma réponse est autre, mais elle ne peut intéresser que mon semblable. Ayant rejoint l'être, je ne me différencie plus de lui, je suis lui : « *je suis l'être de toute chose ...rien n'est mon être* », *je n'ai aucun semblable. Je n'ai aucun contraire* » (Abd el Kader). Connaissant ma nature réelle, je peux me situer par rapport au corps et je suis habilité à en parler autrement qu'en philosophe ou en théologien. Je dis, avec l'autorité que me confère la connaissance de ma réalité : *je ne suis pas ce corps* ; « je ne suis pas ce mental, je ne saurais être non plus cette personne d'où procède la pensée ». Et cela je l'affirme sans aucune réserve ni restriction. Mais, attention ! Il ne s'agit pas de se réfugier dans un idéalisme coupé du réel. Rien, au contraire, de moins platonicien ou plotinien que ma relation au corps, car non seulement je ne le récuse pas, tout en disant que je ne suis pas ce corps, mais j'en fais l'agent indispensable de ma révélation. Pour me connaître et me reconnaître, je passe par ce corps, sans m'y inféoder. Je le prépare et le prédispose à ma révélation en le vidant, avec l'assentiment de la personne, de tout ce que celle-ci s'attribuait, inconsciemment ou non, mais toujours abusivement.

Au début, seule une attention exigeante, lucide et vigilante peut me permettre ce discernement indispensable entre pensée et connaissance, entre personne et être. J'évite ainsi l'ambiguïté et les inconséquences de la pensée en général et de la littérature dite spirituelle en particulier. Je sors comme d'un tombeau de l'imbroglio inextricable causé par l'enchevêtrement de deux activités antagonistes : celle qui relève de l'étude que j'appelle pensée et celle qui se traduit par la découverte et que j'appelle connaissance.

Non seulement je distingue ce qui est pensée de ce qui relève de la connaissance mais je situe ces deux activités au sein du grand jeu cosmique, l'une préparant et disposant l'avènement de l'autre.

### Une cosmologie sans reproche

Je suis l'auteur de ma cosmologie mais ma cosmologie n'est pas moi.

Je donne aux psychiques ce qu'ils peuvent accueillir. Cependant, ils ne peuvent recevoir que ce qui est à leur niveau ; donc ce qu'ils n'entendent pas me permet de m'occulter à leurs yeux.

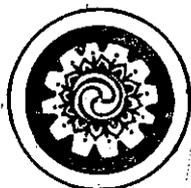
S'ils pouvaient connaître ce que je suis à même de donner, ils seraient moi-même et je serais eux. Je me reconnaîtrais en eux. Ils me verraient comme je les vois. Mes prérogatives seraient les leurs. Mon unicité et me toute puissance seraient partagées. Or je

les voix identifiés à leur personne, limités à sa fonction. Ils m'occultent par l'ignorance où ils sont de moi-même et par la prétention dont ils font preuve à entretenir leur rêve de pouvoir déboucher sur la connaissance tant et si bien que je me cache derrière le voile de leur utopie. Je ne peux en effet me reconnaître moi-même dans une image à ce point illusoire et réductionniste de moi-même.

Je ne demande pas aux psychiques ce qu'ils ne peuvent donner. Je ne leur donne pas ce qui les brûlerait. Cependant je ne les réprime pas. Si je les bannisais, je désavouerais une partie de ma création et je serais inconséquent envers moi-même. Tout est pour le mieux dans ce qui sort de mes mains. Or tout sort de mes mains, ce que les hommes appellent le mal comme ce qu'ils appellent le bien.

Si je proscrivais la pensée des hommes, c'est toute la phase occultation de mon jeu que je condamnerais et c'est finalement ma propre connaissance qui serait compromise. Tout est solidaire de tout. Tout sort de moi, même ce que j'exprime en mode négatif. L'image parle de moi pour dire qu'elle n'est pas moi, je parle de l'image pour dire qu'elle n'est pas moi bien que j'en sois l'auteur. Je suis lumière, uniquement lumière. C'est pourtant l'image qui permet ma connaissance, non en tant qu'image puisqu'elle me voile par nature, mais en tant qu'image s'effaçant pour être comme moi lumière. C'est sa disparition et non sa présence qui déclenche le oui de la reconnaissance. Bien que cette transformation soit extrêmement rare, elle se produit comme il faut et quand il faut, - car je l'ai voulu ainsi -, pour que je puisse répondre au désir de ma révélation par moi-même et pour moi-même. Lorsqu'elle se produit, elle délivre le oui : « c'est moi ». C'est alors le contact fulgurant entre le temporel et l'éternel qui produit l'explosion de la lumière se reconnaissant lumière. Ce qui paraissait être un corps, qui continue du reste de le paraître aux yeux des psychiques, - d'où ma miraculeuse occultation - s'est dissipé dans ce qu'il n'a du reste jamais cessé d'être, ma lumière. Ce qui ne cesse de paraître occulte; ce qui est, peut alors se révéler à lui-même à l'abri des intrus et des usurpateurs .

Lumière, je me reconnais en l'absence de toute image. Celle-ci me cache inconsciemment à elle-même, ce qui me permet d'utiliser le subterfuge de ce corps d'exception qui répond à ma sollicitation afin de me permettre de me révéler à moi-même, alors que les autres corps inféodés à la personne véhiculent la pensée dont je me sers pour me voiler au monde.



Emile Gillibert

## La compassion selon Nisargadatta

Un discours sur l'amour spirituel sonne faux tout de suite. Sans doute parce qu'il ne se laisse ni contrôler, ni posséder, ni décrire, ni peindre, tout juste peut-on le chanter peut-être. D'ailleurs dans l'Evangile selon Thomas, Jésus est très laconique sur le sujet : *Aime ton frère comme ton âme* (log 25), et au log 101 il parle d'aimer son Père et sa Mère Véritable.

Discourir sur l'amour spirituel serait comme vouloir éclairer le soleil.

Il en est de même de la compassion, celle de Bouddha bien sûr, et on observe peu de développement dans la bouche de Nisargadatta. Sauf p. 268 des entretiens « JE SUIS ». « La compassion n'est jamais qu'un autre mot pour le

refus de souffrir pour des raisons imaginaires ». Ce qui est fort différent de l'idée que la religion m'en avait donné. Comment les Chrétiens pourraient-ils éviter d'associer la compassion au terrible dogme central de la rédemption des péchés des hommes par le sacrifice du Christ ?

Pour qu'il y ait compassion, il faut la rencontre d'un éveillé parvenu au Suprême et de la souffrance humaine de celui ou ceux qui n'y sont pas parvenus. Dans l'interprétation chrétienne de ce qui se passe alors, celui qui est rempli de compassion partage la souffrance de l'autre, par bonté, et s'il s'agit du Christ, celui-ci est censé la prendre sur lui et en décharger l'autre. Il n'est bien entendu pas convenable de parler de masochisme, mais, avec un regard dégagé d'obligation, c'est pourtant ce qui saute aux yeux. Cette conception est aux antipodes des paroles d'un éveillé véritable comme Nisargadatta, qui libèrent au lieu de contraindre. Ce qu'il dit mérite de s'y arrêter et même de s'y installer, car avec lui, on est arrivé au but, pas besoin d'aller plus loin. La compassion est le refus de souffrir, dit-il. Voilà qui apparaît d'emblée beaucoup plus aimable et attirant qu'une attitude masochiste. Au fond de moi, j'adhère intuitivement car je sais que le divin dont relève la compassion est tout le contraire de la souffrance. L'éveillé voit clairement que la souffrance dont il est témoin prend ses racines dans l'imagination d'une personne. En demeurant au niveau qui est le sien, c'est à dire de l'Être et non pas de la personne imaginaire, il témoigne aux yeux de qui peut le voir que la libération de la souffrance est possible. Ce témoignage est le vrai cadeau offert, il dit : vois je te montre que tu peux te libérer de ta souffrance, que je comprend parfaitement, mais plutôt que je te rejoigne en elle, je t'invite à me rejoindre hors d'elle. Que mon bonheur d'être, permanent et stable, t'attire. Demande-toi comment le trouver et je te montrerai ses secrets. Me voilà réconcilié avec la compassion.



Christian Roux

*Aller butiner du côté des grands maîtres et des chercheurs pour ajouter de l'eau au moulin du mystère -- pourquoi s'en priver? Dans le sens des aiguilles d'une montre, en égrenant un chapelet de citations, nous tournerons autour du corps. Fameux pèlerinage!*

Je suis la Lumière qui est sur eux tous.  
Je suis le Tout...

### L'illusion d'être un corps.

Le corps vû au microscope

«Prenez le corps humain. Il est fait de milliards de créatures appelées cellules qui, chacune, naissent, s'épanouissent et meurent indépendamment de la vie de l'ensemble du corps. Chacune se dispute aux autres sa part de nourriture, chacune suit inébranlablement son mode de comportement caractéristique, chacune lutte pour sa propre survie sans se soucier des autres. Et le résultat final de tout cet individualisme débridé ? Merveille des merveilles, malgré elles, ces myriades de vies séparées forment ensemble une seule vie d'un ordre supérieur – celle de l'homme tout entier. Lorsqu'il marche, parle et s'occupe de ses affaires, c'est grâce à cette horde de subalternes : les cellules de ses cordes vocales, de sa langue, de ses lèvres, des muscles, de ses jambes, etc., chacune s'occupant de ses propres affaires, qui n'ont rien à voir avec celles de l'homme. Et ce n'est

bien sûr ni le début ni la fin de ce processus magique de transmutation de volonté. L'intégration de parties divergentes en des ensembles d'un ordre plus élevé se poursuit à tous les niveaux : particules en atomes, atomes en molécules, molécules en cellules, cellules en plantes, en animaux et en humains... ainsi de suite jusqu'à ce que, finalement, l'entière hiérarchie des parties et des ensembles aboutisse au Tout. Le tout qui est seul parfaitement entier et souverain, ne dépendant de rien d'extérieur à lui. L'univers lui-même constitue un super organisme unique, le seul véritable Individu qui est la somme des pulsions, intentions et activités infiniment diverses de tous ses composants à tous les niveaux, y compris le niveau humain – pulsions, intentions et activités qu'il réconcilie et unifie. J.-P. de Caussade exprime magnifiquement cela : « L'action divine purifie l'univers, car elle envahit et submerge toutes les créatures. »

(Douglas Harding, 1)

«La Tathâgata divise son propre corps en d'innombrables corps, et intègre également des corps innombrables dans un seul corps. Tantôt elle devient villes, villages, maisons ... Tantôt elle a un grand corps, tantôt un petit corps.»

(Mahaparinirvana Sûtra) (2)

Le piège de l'identification au corps.

«Quand vous vous identifiez au corps, vous ne voyez que figures et formes. Mais dès que vous transcendez votre corps, tout le reste disparaît en même temps que votre conscience du corps. (Ramana Maharshi 3)

«Je vais vous dire ce qui s'est passé. Mon Guru m'a dit quelque chose, il m'a dit « vous êtes Ceci » et j'ai pleinement compris ce «Ceci», c'est-à-dire existence sans le corps. Ce que j'étais, ce que je suis sans le corps, je l'ai réalisé, je me suis fixé à ce niveau... Il vous faut savoir ce que vous êtes avec le corps, avec le «je suis» et ce que vous êtes sans le corps, vide de connaissances. J'existe sans forme, alors que suis-je, quel Absolu suis-je? »

(Nisargadatta) (4)

«La peur de la mort est l'amende à payer pour avoir accepté l'identification à un corps en tant qu'identité distincte du fonctionnement universel. Ce n'est que la naissance qui a peur de la mort ! »

(Nisargadatta) (5)

«Toute créature, bien qu'animée par le désir suprême, ne cesse de basculer d'une illusion dans une autre... Et au milieu de cette chute perpétuelle, l'âme ne cesse de croire à la réalité de ses songes successifs, si forte est l'emprise sur elle de l'illusion. Parfois, cependant, grâce à quelque rencontre ou bien spontanément, elle en vient à cesser de s'identifier à son corps et elle retrouve sa nature propre. »

(Yoga-Vasishtha) (6)

«Palier par palier, le sens de l'ego doit être dilaté jusqu'à ce qu'il vienne se confondre avec le Soi, c'est-à-dire avec la conscience universelle elle-même. Le *Yoga-Vasishtha* décrit ainsi trois niveaux distincts de l'*Ahamkâra* (ego). Le premier est celui de la banale identification au corps propre. Le second est celui de la conscience de soi s'exprimant en termes de «psychologie négative» sur le mode du «je suis distinct de tout (ce qui relève du corps) et cent fois plus ténu que la pointe d'un cheveu ». Le troisième est celui de la conscience cosmique : «Je suis cet univers entier, je suis le Soi suprême; il n'existe rien d'autre (que moi)» (IV, 33,

5051). Au-delà de ces trois niveaux de l'ego, c'est l'opposition même du Moi et de l'Autre qui se trouve dépassée : le yogin débouche sur un « non-être assimilable aussi bien au Soi qu'au non-Soi » (V, 73, 12-19). (Michel Hulin, *Yoga-Vasishtha* (7).

«Après avoir rejeté l'attachement à son propre corps en réalisant : « je suis partout » d'une pensée ferme et d'une vision qui n'a égard à rien d'autre, on accède au bonheur.»

« Le yogin commence par se détacher de son corps en ne cultivant plus à son sujet ni souci ni désir, et en imaginant de façon intense et interrompue qu'il réside non plus seulement en lui mais en tout lieu. Il abolit ainsi toute localisation consciente propre aux domaines sensoriels et perd le sentiment de sa corporalité.

Etant bien convaincu de pénétrer dans la Réalité immanente à l'univers et qui pourtant le transcende – cette réalité du Je suprême, autonome, divine et sans déclin – que pourrait-il encore craindre? »

Plein de la joie intérieure qui procède de son expansion à tout l'univers, il est perpétuellement heureux puisqu'il ne dépend plus du corps, ni du temps, ni du lieu, et que le Soi et l'univers n'ont plus pour lui qu'une seule saveur ».

(Verset du « *Vijnâna Bhairava* » et commentaire de Lilian Silburn.) (8)

«Le Soi vous guidera. Le Soi est l'esprit immanent manifesté ; ne lui donnez pas de forme, ne le conditionnez pas en lui donnant la forme d'un corps. Quand le Soi quitte le corps, que signifie encore le corps ? La décomposition l'attend.»

(Nisargadatta) (9)

«Mon cadavre, gisant ainsi tout ratatiné sur un pan de rocher, semble donner aux sages, par l'étalage même de sa condition misérable, une leçon de détachement. Libéré de toute attirance pour les sons, les couleurs, les saveurs, les contacts et les odeurs, il s'est, pour ainsi dire, consumé lui-même sur cette montagne pour atteindre le *samâdhi* sans constructions mentales. A l'abri des entreprises de ce démon qu'est l'esprit, il repose maintenant dans la félicité et ne redoute plus en aucune manière les vicissitudes du sort. La part de béatitude qui échoit au corps lorsqu'il n'est plus hanté par ce spectre qu'est l'esprit ne se laisse comparer à rien, pas même à la souveraineté sur l'univers. Vois comment ce corps repose paisiblement dans la forêt, débarrassé de ses doutes et de ses inquiétudes, délivré du filet des activités. L'arbre du corps, secoué par l'agitation de ce singe qu'est l'esprit, vacille aussi fort que s'il était tailladé à la racine.»

(*Yoga-Vasistha*) (10).

«Les esprits, dans leur nature originelle, possèdent le souffle de Jésus ; un souffle est une blessure, et l'autre un onguent.

Si l'écran (corporel) était retiré de devant les esprits, le discours de chaque esprit serait comme le souffle du Messie. »

(Rûmî.) (11)

« L'amour est don de Dieu  
qui détruit en moi l'illusion d'être un corps :  
mon esprit ainsi purifié  
perd conscience du temps et du lieu. »

(Toukârâm.) (12)

Le corps est l'occasion de l'Esprit.

« L'Absolu n'est pas conscient par nature, il ne se connaît pas lui-même, mais il a la possibilité d'être conscient, grâce au corps, d'où l'éminente dignité, reconnue au

corps dans l'Évangile selon Thomas en tant qu'occasion que s'offre l'Absolu de devenir conscient lorsque le mental personnel a consenti à abdiquer.»

(Emile Gillibert) (13)

...si l'esprit a été à cause du corps,  
c'est une merveille de merveilles.»

(log. 29)

Un lieu sacré.

«C'est dans le corps que se trouvent le Gange et la Yamunâ  
Et Prayâga et Bénâres. Ici la Lune et le Soleil.  
Les lieux sacrés, les Pîtha et les Upapîtha...  
Je n'ai vu aucun lieu de pèlerinage et de béatitude comparable à mon corps.»

(Saraha) (14)

« Mais si tout est dans mon corps  
quel autre pèlerinage  
y a-t-il encore pour moi ? »

(Sankarâchârya.) (15)  
(Citations sélectionnées par Jean Couvrin)

Ma feuille  
est-elle suffisamment blanche  
pour donner libre cours  
à ce qui me pousse  
à écrire ?

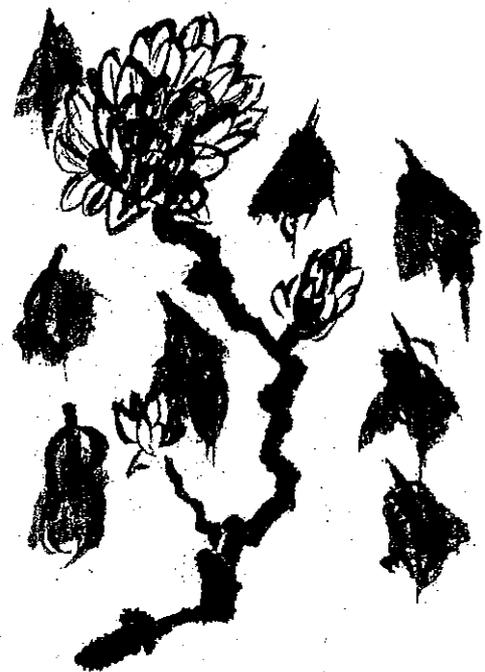
Dois-je attendre  
que je sois suffisamment  
expert en calligraphie,  
maîtrisant encre,  
plume et papier ?

Mais, suis-je prêt  
à laisser tomber  
ma résistance  
à ce qui bouillonne  
au plus profond  
de moi ?

Le temps passe  
et j'ai encore  
tant de choses à dire.  
C'est un besoin  
mais le moment  
n'est pas encore là.

L'essentiel  
a déjà été dit  
de maintes façons  
et à différents moments.  
Et ceux qui en ont besoin  
le trouveront bien.

Pourquoi se taire ?  
Ou pourquoi parler ?  
Pourquoi se poser des questions  
au lieu de laisser  
les choses se faire  
et se défaire ?



Léon (22-07.07)

# POESIES

*NOSY MITSIO*

l'ankoay des mers  
a glapi sur les îles  
cri d'un aigle géant  
se figeant en nos cœurs

nosy mitsio île inconnue  
île sauvage île antakarana  
grandes orgues d'or et de feu  
jaillissant de l'écume

toutes voiles déployées  
au grand mât sans retour  
depuis toujours je suis  
jinja source de vie

lumière vive de l'unique  
qui se démultiplie  
en milliers de soleils  
se mirant dans les vagues



ankoay : aigle pêcheur ou pyrargue de Madagascar  
nosy mitsio : île inconnue, archipel d'îles au nord-ouest de Madagascar ;  
sanctuaire de la lignée royale  
antakarana, l'une des ethnies malgaches  
jinja : source de vie en Ouganda

## KABAR

*je suis dieu  
et je me suis créé moi-même*

mythe sakalave

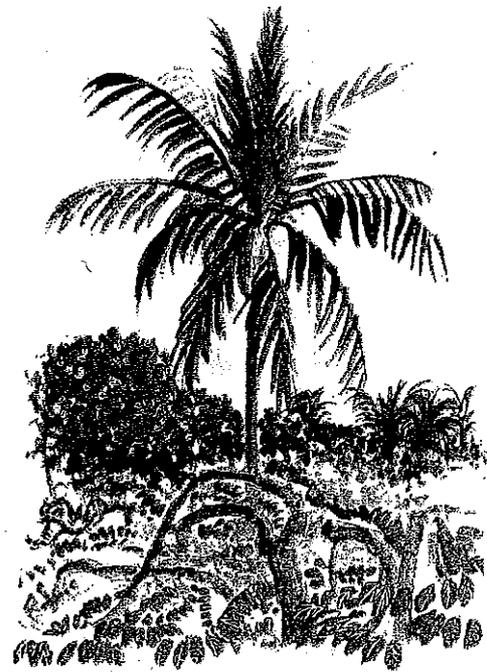
arbre du voyageur  
grands bras en éventail  
pour accueillir la pluie  
de la paume des nuages

dans le lieu des kabars  
se perpétuent toujours  
les rites et les palabres  
des ancêtres et des hommes

lorsque plane sur le vide  
le seigneur parfumé  
l'héritage des oreilles  
bruisse sur l'île aux esprits

et chante avec le vent  
aux guildives de la nuit  
l'histoire brève de l'instant  
sans mesure et sans chant

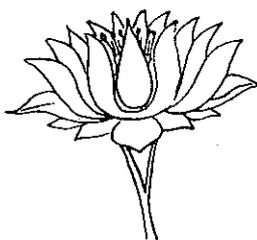
kabar : parole, discours, réunion  
guildive : alembic



## EUGENIO MONTALE

*On dit ma poésie  
Poésie d'inappartenance.  
Mais elle appartient à quelqu'un : toi  
Toi qui n'es plus forme, mais essence.  
On dit que la poésie à son sommet  
Magnifie le Tout en fuite,  
On nie que la tortue  
soit plus rapide que la foudre.  
Toi seule savais que le mouvement  
N'est pas différent de la stase,  
Que le vide est le plein, qu'un ciel pur  
Est le plus diffus des nuages.  
Ainsi je comprends mieux ton long voyage,  
Prisonnière des bandages et du plâtre.  
Et pourtant ne me laisse pas en repos  
L'idée que, seul ou à deux, nous ne sommes qu'une seule chose.*

**Traduction : Patrice Dyerval Angelini, in Anthologie bilingue de la poésie italienne, La Pléiade, Gallimard, p. 1347. Daté du 10 décembre 1965, ce court poème d'Eugenio Montale, poète italien né à Gênes en 1896, mort à Milan en 1981, fait partie des Xenia (1966), plaquette dédiée à Drusilla Tanzi, sa compagne puis son épouse, décédée le 10 octobre 1963.**



## AU RENDEZ-VOUS DES BALEINES BLEUES

*cette mer ne mourra jamais  
toujours jeune et bleue  
sans fin*

D.H. Lawrence  
*Le centre du monde*

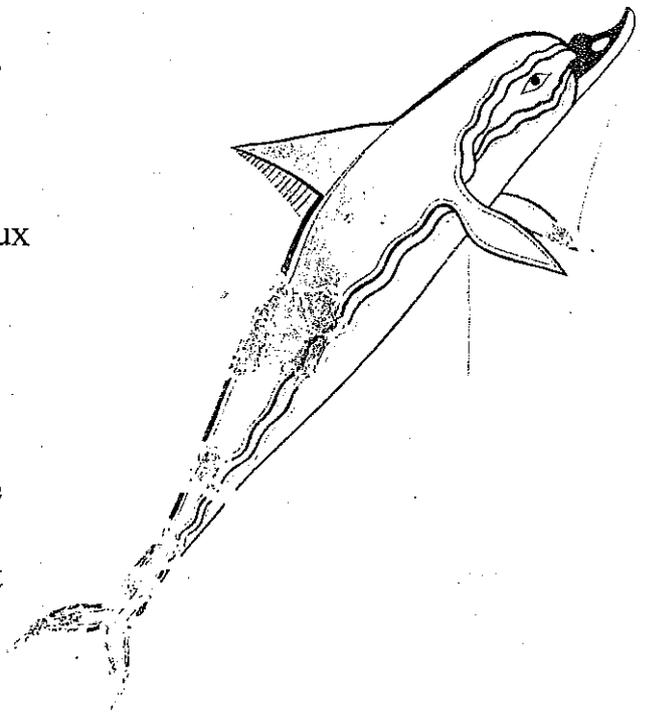
éclair bleu dans la mer  
zigzagant sous mes pieds  
je chevauche la vague  
née d'un coup de caudale

se sentir tout petit  
devant l'immensité  
se fondre dans le sein  
de la mère des mondes

se trouver face à face  
et les yeux dans les yeux  
et répondre à l'écho  
de sa propre naissance

se laisser culbuter  
au grand saut de la joie  
par une vague sans fin  
et sans commencement

jouissance sans limite  
orgasme océanique  
au rendez-vous des hommes  
et des baleines bleues



Yves

## L'ÎLE EN YLANG

*Par delà l'heure humaine et le temps infini  
Mon cœur est embaumé d'une odeur immortelle !  
Leconte de Lisle  
Le Parfum impérissable*

ylang ylang  
île en ylang  
je suis l'enfant du vent  
et du chant de la terre

et toi parfum ô femme  
qui allie en un flacon fragile  
la fugacité de l'instant  
aux fragrances de l'invisible

chute d'étoiles en grappes  
sur ton cœur en fusion  
pépites suspendues  
au grand bal du silence

se laisser captiver  
par la ronde des sens  
par ces fleurs de l'oubli  
qui s'offrent à satiété

par-delà l'océan  
et le sang du soleil  
d'île en ylang je danse  
et passe sans laisser de trace

comme passe l'air du temps



Yves

20 sept. 83

On était fiévreux  
drogué à mort  
précipité  
vers toujours plus de plaisir  
l'en toujours plus de désir  
Et le peu pauvre  
d'être une copie non conforme  
se plaint de canchonas  
nos nuits redoutées

Puis un jour on se dit  
ce n'est plus un tri  
ça ne tourne pas rond  
on ne peut plus continuer ainsi  
tout s'écroule dans tout  
plus rien ne tient debout  
alors la tentation vous prend  
de baisser pavillon  
et de se laisser dériver  
comme un bateau qui coule

Emile

